

Travail repos

Il vit que cela était bon

Table des matières

Table des matières	1
1. Inter-rompre	2
Matthieu 6,25-34	3
2. S'émerveiller et s'éveiller	4
2.1 Genèse 1,1-2,4	5
2.2 Le temps et le calendrier	8
3. Guérison et libération	11
3.1 Luc 13,10-17	12
3.2 Lier / délier	13
3.3 Permis / défendu	16
3.4 Fille d'Abraham	18
3.5 Satan	20
3.6 Espace - temps	21
3.7 Infirmité / guérison	22
4. Le travail aujourd'hui et dans Qohéleth	23
4.1 Le travail	24
4.2 Pour un partage équitable du travail et du repos	27
4.3 Sens et place du travail dans les sociétés	29
4.4 Qohéleth 9,7-10	30
4.5 Projection	31
4.6 Analyse (fiche a)	32
4.7 Analyse (fiche b)	33
4.8 5 refrains	34
4.9 Parcours promenade dans Qohéleth	35
4.10 Veiller et travailler	37
5. Création - libération	38
5.1 Les Décalogues	39
5.2 Outils pour la compréhension du Décalogue	41
5.2.1 Bref rappel historique	41
5.2.2 L'Egypte	42
5.2.3 Idole	44
5.2.4 Travail	45
5.2.5 Le repos des dieux	46
5.2.6 Pistes de travail	47
6. Textes midrashiques sur le Shabbat	48
7. Ça peut se dire, ça ne peut pas se faire	54

1. Inter-rompre

Mt 6,25-34

Fonctions :

Projection générale sur le thème;
Permettre aux personnes d'entrer en relation, si le groupe est nouveau.

Buts :

Faire surgir images mentales, associations, souvenirs; sentiments ou sensations;
se rendre présent à soi-même dans la perception d'autrui et de l'espace.

Déroulement :

	Durée
• Ecoute du texte	5'
• Consigne : "oiseaux du ciel ou lys des champs : choisissez l'un ou l'autre comme métaphore de votre relation au travail ou à votre activité principale." (expliquer le terme métaphore)	10'
<i>Activité en silence complet; durée à déterminer sur place; ne pas laisser trop de temps.</i>	
• Deuxième écoute du texte ✱	5'
• Consigne : "Explorez la pièce où nous sommes et trouvez l'espace approprié pour y cultiver votre métaphore" (Comme lorsque l'on tente de se rappeler un rêve; y a t-il des personnes, des objets, des paroles ? des couleurs.... – Choisissez une posture; tâtonnez....)	10'
<i>Activité en silence complet</i>	
• Consigne : "Ca y est ? Immobilisez-vous et mémorisez les images et les sentiments."	5'
• Consigne : "Choisissez un partenaire pour en parler." <i>Activité à deux; écoute réciproque; ne pas entrer en débat; durée 5' chacun.</i>	10'
• Reconstituer le grand groupe, assis en cercle. (Partager ce que l'on souhaite; thématiser ce qui peut l'être; garder les expressions originales)	15'
<i>Panneau feuille.</i>	
• 3ème écoute du texte ✱	5'
	1h05

✱ Le texte n'est pas distribué avant la fin de l'animation.

Matthieu 6 25-34

Traduction André Chouraqui.

6

- ²⁵ « C'est pourquoi je vous dis :
ne vous inquiétez pas pour vos êtres : « Que manger, que boire ? »
Ni pour votre corps. « De quoi vous vêtir ? »
L'être n'est-il pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ?
- ²⁶ Fixez les oiseaux du ciel :
ils ne sèment pas, ne moissonnent pas, n'engrangent pas dans des granges.
Mais notre père des ciels les nourrit
N'êtes-vous pas beaucoup plus précieux qu'eux ?
- ²⁷ Lequel d'entre vous peut, à force d'inquiétude,
ajouter à sa taille une seule coudée ?
- ²⁸ Pourquoi vous inquiétez du vêtement ?
Remarquez les amaryllis des champs,
comme elles croissent sans peiner ni filer.
- ²⁹ Or je vous dis :
Même Shelomo dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux.
- ³⁰ Si Elohîm habille ainsi l'herbe des champs
qui existe aujourd'hui et demain sera jetée au four,
combien plus vous-mêmes nains de l'adhérence !
- ³¹ Aussi ne vous inquiétez pas en disant. « Que mangerons-nous ? »
ou « que boirons-nous ? » ou « comment nous vêtirons-nous ? »
- ³² Oui, de tout cela les goîm sont en quête :
Or il sait, votre père des ciels que vous avez besoin de tout cela.
- ³³ Mais cherchez en premier le royaume d'Elohîm et sa justice.
Tout cela vous sera ajouté.
- ³⁴ Aussi ne vous inquiétez pas de demain : demain s'inquiéter de lui-même.
A chaque jour suffit sa peine. »

2. S'émervueillir et s'éveiller

Gn 1,1-2,4

Objectif : S'émervueillir devant la structuration de l'espace et du temps qui aboutit au shabbat, à la bénédiction et à « cela était bon » dans le texte... et dans ma vie ?

	Durée
<p><u>Lecture du texte</u> Chacun choisit son espace, en laissant libre un passage le long du mur. Lecture calme et lente, à 6 voix.</p>	30' <i>plenum</i>
<p>Partage sur les "tilts", les surprises, ce qui me frappe aujourd'hui.</p> <p>Distribution du texte</p>	15' <i>groupe de 3</i>
<p><u>Repérer le "schéma poétique" du texte</u> Repérer, en les soulignant avec des couleurs différentes, les mots qui se répètent, les refrains, les reprises... Repérer les irrégularités, les développements inattendus, les dissymétries. Prenez le temps de regarder vos découvertes. Prendre conscience (spatialement et temporellement) de comment je suis en prenant connaissance d'un texte qui parle de l'espace et du temps.</p>	30' <i>individuel</i>
<p><i>Pause</i></p>	15'
<p><u>Le temps et l'espace</u> Observer ce qui est dit du temps, de sa mesure, de ses divisions... Observer ce qui est dit de l'espace... Puis, faire une représentation graphique de vos découvertes (panneau).</p>	1h <i>groupe</i>
<p>Visite des panneaux, questions à partager, synthèse et discussion. Comment avez vous procédé pour faire le panneau ?</p>	30' <i>plenum</i>
<p><i>Pause repas</i></p>	...
<p><u>Appropriation</u> Phase de relaxation et lecture des mots qui se répètent dans le texte (retenir 3 mots) Expérimentation physique, tous ensemble et individuellement, d'une façon de mettre en rapport le temps et le rythme dans un espace donné (parcours de 5 étapes).</p>	1h15 <i>plenum</i>
<p>En prenant l'exemple de l'une de vos semaines « ordinaires » : énumérez-en les temps (travail - repos - famille - relations - bénévolat - loisir - formation -...) (Il se peut que certains se recoupent, ou que tous n'y soient pas,... à vous de voir) Observer comment se passent les transitions : Comment mettez-vous fin à une activité et comment commencez-vous la suivante ? (prenez un ou deux exemples pour ne pas vous perdre dans l'exhaustif) Avez-vous des rituels ? Qu'en pensez-vous ?</p>	30' <i>individuel</i>
<p>Mise en commun...</p>	30' <i>groupe</i>
<p>Esquissez votre propre chant de la création, en diverses strophes, avec un refrain, comme pour le chant de Gn 1. Qu'imaginerez-vous comme refrain de bénédiction, (« il vit que cela était bon »)</p>	30' <i>individuel ou petits groupes</i>
<p>Mise en commun...</p>	15'
	6h

2.1 Genèse 1,1 - 2,4a

Traduction TOB modifiée.

1

- 1 Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre,
- 2 la terre était tohu-bohu, et la ténèbre à la surface de l'abîme; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.

- 3 Dieu dit :
« Que la lumière soit ! »
Et la lumière fut.
- 4 Dieu vit que la lumière était bonne.
Dieu sépara la lumière de la ténèbre.
- 5 Dieu appela la lumière "jour" et la ténèbre il l'appela "nuit".
Il y eut un soir, il y eut un matin : jour un.

- 6 Dieu dit :
« Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux ! »
- 7 Dieu fit le firmament et il sépara les eaux inférieures au firmament d'avec les eaux supérieures.
- 8 Dieu appela le firmament "ciel".
Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

- 9 Dieu dit :
« Que les eaux inférieures au ciel s'amassent en un seul lieu et que le continent paraisse ! »
Il en fut ainsi.
- 10 Dieu appela "terre" le continent ; il appela "mer" l'amas des eaux.
Dieu vit que cela était bon.

- 11 Dieu dit :
« Que la terre se couvre de verdure, d'herbe qui rend féconde sa semence, d'arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence ! »
Il en fut ainsi.
- 12 La terre produisit de la verdure, de l'herbe qui rend féconde sa semence selon son espèce, des arbres qui portent des fruits ayant en eux-mêmes leur semence selon leur espèce.
Dieu vit que cela était bon.
- 13 Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

- ¹⁴ Dieu dit :
« Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit, ¹⁵ qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années, et qu'ils servent de luminaires au firmament du ciel pour illuminer la terre. »
Il en fut ainsi.
- ¹⁶ Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour éclairer le jour, le petit pour éclairer la nuit, et les étoiles. ¹⁷ Dieu les établit dans le firmament du ciel pour illuminer la terre, ¹⁸ pour éclairer le jour et la nuit et séparer la lumière de la ténèbre.
Dieu vit que cela était bon.
- ¹⁹ Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.
- ²⁰ Dieu dit :
« Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel. »
- ²¹ Dieu créa les grands monstres marins, tous les êtres vivants et remuants selon leur espèce, dont grouillèrent les eaux, et tout oiseau ailé selon son espèce.
Dieu vit que cela était bon.
- ²² Dieu les bénit en disant :
« Soyez féconds et prolifiques, remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau prolifère sur la terre ! »
- ²³ Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.
- ²⁴ Dieu dit :
« Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, petites bêtes, et bêtes sauvages selon leur espèce ! »
Il en fut ainsi.
- ²⁵ Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les petites bêtes du sol selon leur espèce.
Dieu vit que cela était bon.
- ²⁶ Dieu dit :
« Faisons l'être humain à notre image, comme notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! »
- ²⁷ Dieu créa l'être humain dans son image,
dans l'image de Dieu il le créa,
mâle et femelle il les créa.

- ²⁸ Dieu les bénit et Dieu leur dit :
« Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la.
Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute
bête qui remue sur la terre ! »
- ²⁹ Dieu dit :
« Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute
la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence.
Ce sera votre nourriture. ³⁰ A toute bête de la terre, à tout oiseau
du ciel, à tout ce qui remue sur la terre et qui a souffle de vie je
donne pour nourriture toute herbe mûrissante. »
Il en fut ainsi.
- ³¹ Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voici, c'était très bon.
Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

2

- ¹ Le ciel et la terre et toute leur troupe furent achevés.
- ² Au septième jour, Dieu acheva son travail qu'il avait fait,
au septième jour il rompit d'avec tout son travail qu'il avait fait.
- ³ Dieu bénit le septième jour et le sanctifia,
en effet c'est le jour où il rompit d'avec tout son travail qu'il avait
fait dans la création.
- ⁴ Telle est la généalogie du ciel et de la terre lors de leur création.

2.2 LE TEMPS ET LE CALENDRIER

Piaget a démontré que le temps n'est pas nécessairement une mesure fixe, mais qu'il peut pour les enfants, être proportionnel au travail accompli.

(*Le développement de la notion de temps chez l'enfant*, collection BC, 1981)

- *De l'école à la maison, tu mets combien de temps ?*
- *Dix minutes*
- *Et si tu cours, tu vas plus vite ou plus lentement ?*
- *Plus vite*
- *Alors, tu mets plus de temps ou moins de temps ?*
- *Plus longtemps.*
- *Combien ?*
- *Plus de dix minutes.*

Du temps qui s'écoule, la perception la plus immédiate est celle d'un cycle : alternance du jour et de la nuit, des saisons ; observation des étoiles et des planètes qui "tournent" et reviennent au même endroit dans le ciel à période fixe. Cependant l'écoulement de la vie humaine, depuis la naissance jusqu'à la mort, fait aussi apparaître le temps comme linéaire et historique, avec un commencement et une fin. Les mythes cosmogoniques, les "récits de création", s'inscrivent dans cette perception linéaire.

Actuellement, trois notions distinctes sont utilisées pour mesurer le temps : la semaine, le mois et l'année. Seule les deux dernières ont leur origine dans l'observation de phénomènes astronomiques, **la semaine n'étant à l'origine qu'une subdivision du mois.**

Un obstacle sérieux se présente quand on tente de comparer jour, mois et année : leurs durées ne sont pas des multiples entiers les uns des autres ; c'est pourquoi il s'est avéré difficile, depuis les premières civilisations jusqu'à nos jours, de définir le calendrier. La combinaison des deux conceptions du temps - cyclique et historique - a permis de créer les premiers calendriers, avec l'aide de l'astronomie et des mythes.

Actuellement, le calendrier que vous avez dans votre cuisine, bureau -ou ailleurs- est un calendrier grégorien. Il doit son nom au Pape Grégoire XIII qui en fit établir les règles et en introduisit l'emploi en Occident à partir de l'an 1583.

Les premiers calendriers

On appelle **calendrier** tout système qui permet de recenser les jours pendant de longues périodes de temps. L'établissement d'un calendrier à partir des unités naturelles et fondamentales : jour, mois, année, est une entreprise difficile. Si l'alternance jour-nuit offre une première mesure universelle du temps, il s'avère impossible de faire coïncider les cycles lunaires parfaitement observables avec les cycles solaires commandant les saisons.

Le cycle lunaire

L'expérience de la cadence lunaire, surtout dans le cadre des travaux agricoles, inspire, sur le plan pratique, l'idée de temps cyclique conçu comme la répétition infinie d'un même rythme. La lune révèle à l'homme un rythme qui peut être directement utilisé dans le découpage du temps concret. Son observation a très tôt offert à l'humanité un instrument universel de mesure et elle a servi de base au calendrier primitif avec, comme points de repère, les phases lunaires.

Le cycle solaire

Ce temps se mesure beaucoup plus difficilement ; seule la révolution copernicienne et l'invention d'instruments astronomiques modernes permettent de le faire avec exactitude. Cependant le soleil est perçu dès les origines comme l'astre directement lié au cycle saisonnier, avec son alternance de lumière et d'obscurité, de chaleur et de froid.

LA SEMAINE : période de sept jours

La semaine correspond presque à la durée d'une phase lunaire qui est de 7 jours $3/8^e$; elle se reproduit indéfiniment sans tenir compte des années. En Europe, elle se généralisera sous l'influence judéo-chrétienne.

Au temps du Justin elle commençait le dimanche, le jour du soleil. Les langues anglaises et germaniques ont gardé, pour nommer le premier jour de la semaine, la mention du soleil, alors que les langues latines : français, italien, espagnol utilisèrent dès l'origine l'expression : jour du Seigneur.

La mesure de "semaine" dans l'histoire et les cultures

Elle n'apparaît pas chez les Grecs, qui partageaient leur mois en trois parties, composées de dix jours.

Chez les Romains, la notion de semaine est absente, mais " le jour du marché" vient régulièrement tous les neuf jours et était inscrit dans le calendrier.

La division de la semaine n'était usitée qu'en Orient, chez quelques peuples où elle était connue dès les temps les plus reculés, notamment chez les Hébreux, les Chaldéens et les Egyptiens ; les Hébreux rythmaient leur temps par le retour hebdomadaire du Shabbat, mémorial de la création et de la libération ; les Chaldéens connaissaient le mois lunaire et le divisaient en quatre phases ; les Egyptiens ont emprunté cette division aux Chaldéens.

Les premiers Chrétiens, héritiers de la culture juive, ont adopté la division hebdomadaire, mais ils durent aussi faire subir à la semaine juive diverses modifications. À mesure que le christianisme se propagea la semaine fut adoptée chez les différents peuples convertis. Dans le principe, l'usage fut restreint aux seules assemblées de chrétiens ; ensuite il prit du développement et les païens eux-mêmes l'adoptèrent dès le IIe ou IIIe siècle, mais sans y attacher ni repos ni sanctification. Il s'affermi surtout sous Constantin, qui, s'étant converti au christianisme, prescrivit l'observation du dimanche dans ses Etats.

En Occident, la semaine paraît s'être établie plus difficilement qu'en Orient, sans doute parce que la culture romaine y avait des racines plus profondes. Le calendrier ne fut définitivement divisé par semaines d'une manière légale et officielle que vers le temps où Denis le Petit établit le comput de l'ère vulgaire sous Justinien c'est-à-dire au VI e siècle.

Petit tour dans d'autres cultures

Quelques savants pensent que l'usage de compter par semaines a régné également chez les anciens Chinois, les Indiens, les Perses, chez les peuples du Nord, chez les Péruviens.

Si la semaine, influencée par la culture chrétienne, a été adoptée par de nombreux peuples, d'autres groupements de jours furent et sont encore utilisés, comme les décades chez les Chinois, les Egyptiens, les Grecs, etc... les vingtaines en Amérique Centrale précolombienne où l'on utilisa à l'origine la treizaine qui correspondait à une division du cycle de la planète Vénus (584 jours).

On rencontre, au Mexique, une année solaire de 365 jours répartie en dix-huit périodes de vingt jours, plus cinq jours complémentaires.

Calendriers d'Afrique

Une étude des différents calendriers permet, dès le départ, de percevoir toute l'importance de l'astronomie pour situer dans le "temps" et "l'espace" la durée du temps qui passe.

" L'institution des calendriers n'a pas pour objet unique, ni sans doute pour objet premier de mesurer l'écoulement du temps considéré comme quantité".

(Collectif/ Calendriers d'Afrique/CNRS/Paris/1984/p 8-9-10)

Chez les Bamilékés, peuplade du centre ouest du Cameroun, c'est d'abord un cycle bisannuel qui est en vigueur; cela correspond à un cycle agraire. Une période de huit jours fait office de "semaine" et il n'y a pas de mois. C'est très souvent des rituels de passages, les récoltes qui "régulent" ces périodes de huit jours.

Un autre peuple d'Afrique noire, les Kasena, affirme que la "lune est de quinze jours". Ils comptent deux lunes pour une seule de nos lunaisons et c'est par période de cinq jours qu'ils rythment leur mois.

Corine Richard

BIBLIOGRAPHIE

- André BLANC, *L'homme emprisonne le Temps*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.
- COLLECTIF, *Rivoltare il tempo*, Milan, Guerini e Assciati, 1997.
- Francesco MAIELLO, *Histoire du calendrier* Paris, Ed du Seuil, 1996.
- COLLECTIF, *Calendriers d'Afrique*, Paris, CNRS, 1984.
- COLLECTIF, *Le Calendrier*, Que sais-je ? Rééd. 1996.

3.1 LUC 13, 10-17

Traduction TOB modifiée.

- 13** ¹⁰ Jésus était en train d'enseigner dans une synagogue un jour de Shabbat.
- ¹¹ Il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était toute courbée et ne pouvait se redresser du tout.
- ¹² En la voyant, Jésus l'appela et lui dit : "Femme, tu es libérée de ton infirmité."
- ¹³ Il lui imposa les mains, et immédiatement elle fut redressée, et elle rendait gloire à Dieu.
- ¹⁴ Le chef de la synagogue, indigné de voir Jésus faire une guérison le jour du Shabbat, prit la parole et dit à la foule : "Il y a six jours pour travailler ; venez vous faire soigner pendant ces jours-là, pas pendant le Shabbat."
- ¹⁵ Le Seigneur lui répondit : "Esprits pervers, est-ce que le jour du Shabbat chacun de vous ne détache pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour l'emmener boire ?
- ¹⁶ Et cette femme, fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, n'est-ce pas le jour du Shabbat qu'il fallait la détacher de ce lien ?"
- ¹⁷ En entendant ces mots, tous ses adversaires étaient couverts de honte, et toute la foule se réjouissait de toutes les merveilles qu'il faisait.

3.2 Lier / délier

Luc 13 ¹² En la voyant, Jésus l'appela et lui dit : "Femme, tu es libérée (apoluô / απολυω) de ton infirmité."

¹⁵ Le Seigneur lui répondit : "Esprits pervers, est-ce que le jour du Shabbat chacun de vous ne détache (luô / λυω) pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour l'emmener boire ? ¹⁶ Et cette femme, fille d'Abraham, que Satan a liée (deô / δεω) voici dix-huit ans, n'est-ce pas le jour du Shabbat qu'il fallait la détacher (luô / λυω) de ce lien ?"

1. Informations utiles :

1. Est-il permis de faire ou de défaire des nœuds le jour du Shabbat ?

Les nœuds permanents, c'est-à-dire ceux qui sont destinés à tenir plus d'un jour (d'autres disent : plus d'une semaine), sont interdits ; les nœuds provisoires, ou ceux qu'on peut défaire d'une seule main, sont permis. (Mishnah Shabbat 15 ; Art Scroll Mishnah Series, Seder Moed vol 1 a, Mesorah Publications, New York 1969, p. 261).

2. En grec, les verbes lier (δεω) et délier (λυω - απολυω) sont deux racines complètement différentes.

2. Tâches :

Lire d'abord la fiche jusqu'au bout !

- Consultez la liste des emplois de *lier / délier* dans le tableau 1. A l'aide de ces citations et de leur contexte, donnez la définition la plus riche possible des mots *lier* et *déliier*.
- Regardez les citations AT du tableau 2. Comment ces textes éclairent-ils le sens du récit de Lc 13, 10-17 ?
- Tableau 3, emplois du verbe *lier* : vous remarquez que, à l'inverse des trois autres évangélistes, Lc ne mentionne pas que Jésus ait été lié au moment de son procès. En quoi cette constatation éclaire-t-elle le sens que Lc donne à ce mot ?
- **Sélectionnez, parmi les informations que vous venez de glaner, celles qui vous paraissent utiles à la compréhension de Lc 13, 10-17 ; résumez-les sur panneau par quelques mots-clefs que vous communiquerez en plénière.**

Tableau 1 : quelques emplois de **lier / délier** dans Lc - Ac

déli- lier	Lc 3, 12-16	En la voyant, Jésus l'appela et lui dit : "Femme, tu es libérée (apoluô / απολυω) de ton infirmité." (...) Le Seigneur lui répondit : "Esprits pervers, est-ce que le jour du Shabbat chacun de vous ne détache (luô / λυω) pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour l'emmenner boire ? Et cette femme, fille d'Abraham, que Satan a liée (deô / δεω) voici dix-huit ans, n'est-ce pas le jour du Shabbat qu'il fallait la détacher (luô / λυω) de ce lien ?"
déli- lier luô λυω	Ac 2, 24	Dieu l'a ressuscité en le déliant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir.
	Ac 22, 30	Le lendemain, décidé à savoir avec certitude ce dont les Juifs accusaient Paul, il le fit délier.
déli- délivrer apoluô απολυω	Lc 2, 29	Maintenant, Maître, c'est en paix, comme tu l'as dit, que tu délies ton serviteur.
	Lc 6, 37	Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, déliez et vous serez déliés.
	Lc 14, 4	Alors Jésus, prenant le malade, le guérit et le délia.
lier deô δεω	Lc 19, 30 (Mt 21, 2 ; Mc 11, 2)	Vous trouverez un ânon lié que personne n'a jamais monté. Déliez-le (λυω) et amenez-le.
	Ac 9, 2.14.21 ; 22, 5	Si Paul trouvait là des adeptes de la Voie, homme ou femme, il les amènerait liés à Jérusalem.

Tableau 2 : quelques emplois de **lier / délier** dans la LXX

(Les Psaumes sont cités dans la numérotation principale de la TOB)

déli- lier luô λυω	Ps 102, 20-21	Le SEIGNEUR, depuis les cieux, a regardé la terre, pour écouter les gémissements des prisonniers et délier les condamnés à mort.
	Es 58, 6	Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci : délier les liens provenant de la méchanceté, détacher(διαλυω) les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient

Tableau 3 : tous les autres emplois de lier / délier dans les Evangiles, Actes, la LXX

<u>déliier</u> luô λυω	Dénouer les sandales : Lc 3, 16 (Mc 1, 7 ; Jn 1, 27) ; Ac 7, 33.
	Disperser : Ac 13, 43 ; 27, 41.
	Libérer les prisonniers : Ps 105, 20 ; 146, 7.
<u>délivrer</u> apoluô απολυω	Répudier, laisser aller : Lc 16, 18 et parallèles ; 9, 12 ; 8, 38 ; Ps 33, 1.
<u>lier</u> deô δεω	Lier les prisonniers : Ac 12, 6 ; 20,22 ; 22, 29 ; 24, 27.
	Mt 27, 2 (Mc 15, 1 ; Jn 18, 12.24. Absent de Lc) : Puis ils le (Jésus) lièrent, ils l'emmenèrent et le livrèrent au gouverneur Pilate.
	Mt 12, 29 (Mc 3, 27) : Comment quelqu'un pourrait-il entrer dans la maison de l'homme fort et s'emparer de ses biens, s'il n'a d'abord lié l'homme fort ? (cf. Mt 13, 30 ; 22, 13 ; Mc 5, 3).
	Jn 19, 40 : Ils prirent donc le corps de Jésus et le lièrent de bandelettes.
<u>lier - délier</u> luô - deô λυω – δεω	Mt 16, 19 ; 18, 18 : Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux.
	Jn 11, 44 : Celui qui avait été mort sortit, les mains et les pieds liés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit aux gens : "Déliez-le et laissez-le aller."

3.3 Permis / défendu

Ce que la Halakhah autorisait ou interdisait

A propos des actes médicaux

Quelqu'un qui souffre de gingivite hémorragique peut prendre un remède le jour du Shabbat : si quelqu'un a mal dans la bouche, on lui applique un remède (même) le Shabbat, selon l'opinion de R. Mathia fils de Harach. On peut aussi tirer du sang pour soulager un malade atteint de diphtérie (ou d'esquinancie, ou encore de toute les sortes d'angines).

CHAQUE CAS OU L'ON CRAINT UN DANGER DE MORT REPOUSSE LES INTERDICTIONS DU SHABBAT. La Mishnah répète par deux fois cette règle ; pourquoi ? Rab Yehoudah dit au nom de Rab : on a voulu dire que ce n'est pas seulement qu'il y a crainte (qu'il ne meure) ce jour de Shabbat-là (où il souffre), mais même si l'on craint qu'il ne meure le Shabbat suivant. Comment ce cas pourrait-il se présenter ? Par exemple si les médecins ont jugé nécessaire de lui prescrire une médication pour huit jours, et le premier jour est un jour de Shabbat, j'aurais pu dire qu'on attendra jusqu'au soir (pour commencer le traitement) de manière à ne pas nous trouver dans le cas de transgresser pour lui deux jours de Shabbat. C'est pourquoi on nous fait entendre qu'on doit commencer le traitement tout de suite. Une Baraïta enseigne de même : on peut chauffer de l'eau pour un malade le jour du Shabbat soit pour le faire boire soit pour le guérir. Et on l'a dit pas seulement pour le présent Shabbat, mais même en vue d'obtenir sa guérison au cours du Shabbat suivant, et on ne doit pas dire : attendons jusqu'au soir, peut-être son état va-t-il s'améliorer, mais on doit chauffer de l'eau pour lui immédiatement, parce qu'un cas où la vie est en danger repousse les interdictions du Shabbat.

Nos maîtres ont enseigné : on doit s'appliquer à éliminer tout ce qui met en danger la vie d'un homme le jour du Shabbat, et plus on y met de hâte, plus on a de mérite. Si un enfant tombe à la mer, on lui jette un filet de pêcheur pour le repêcher - bien qu'on risque de pêcher du poisson en même temps ; si un enfant tombe dans un puits, on arrache une rangée de briques de la margelle pour l'en retirer - bien qu'on fasse ainsi un escalier qui pourra servir encore par la suite ; si un enfant est enfermé dans une pièce, on a le droit de casser la porte, même si ensuite on fera sans doute du bois de feu avec la porte cassée. (...)

D'après quel texte biblique savons-nous que le sauvetage d'un homme en danger de mort repousse les interdictions du Shabbat ? (...) R Elazar a donné la réponse suivante : alors que le commandement de la circoncision, qui ne concerne qu'un des deux cent quarante-huit membres du corps humain, repousse les interdictions du Shabbat, à plus forte raison ce qui concerne la personne tout entière repoussera-t-il les interdictions du Shabbat. (...) R Yonathan fils de Yosseph dit : *car c'est quelque chose de saint pour vous* (Ex 31, 14), le Shabbat est quelque chose qui est remis entre vos mains, mais vous n'êtes pas remis inconditionnellement entre ses mains. R Yehouda a dit au nom de Shmouel : si je m'étais trouvé là-bas, j'aurais dit mon argument qui est meilleur que le leur : *et il vivra grâce à mes commandements* - et non pas "et il mourra par eux".

Talmud de Babylone, traité Yoma, folio 84a-85b

A propos de faire ou de défaire des nœuds

Voici les nœuds qu'on ne peut faire un jour de Shabbat: ceux du chamelier et ceux du marin. On ne peut ni les faire ni les défaire. R Meir dit : si un nœud peut être défait d'une seule main, il n'est pas interdit.

Voici les nœuds qu'on peut faire un jour de Shabbat, contrairement à ceux du chamelier ou du marin : une femme peut attacher le haut de sa chemise, les rubans de sa coiffure, sa ceinture, les lanières de ses sandales ; elle peut fermer une outre de vin ou d'huile ou un pot de viande.

R Eliezer fils de Jacob dit : nous pouvons attacher un animal pour éviter qu'il ne sorte. Nous pouvons attacher un seau avec une ceinture, mais pas avec une corde ; cependant R Yehudah le permet.

R Yehudah a donné une règle générale : n'importe quel nœud qui n'est pas permanent peut être fait un jour de Shabbat.

Mishnah Shabbat, 15. Art Scroll Mishnah Series, Seder Moed vol 1 a, Mesorah Publications, New York 1969, p. 259-261

Réflexion

Les textes ci-dessus sont extraits de la Mishnah (traditions orales mises par écrit au milieu du 2^e s. de notre ère) et du Talmud de Babylone (commentaires à la Mishnah, réunis dès le 3^e s. et jusqu'au 6^e s. de notre ère).

Les rabbins cités dans Mishnah Shabbat 15 ont enseigné au 1^{er} siècle (Eliezer fil de Jacob) et dans la première moitié du 2^e (Meir, Yehudah). Mathia fils de Harash, au tout début du 2^e s. Rab et son disciple, un autre Yehudah, ont vécu à la fin du 3^e s. Les autres sont plus difficiles à identifier. Les traditions qu'ils rapportent peuvent remonter assez loin dans le temps ; on peut penser, sans craindre de graves anachronismes, qu'elles étaient pour la plupart connues au premier siècle de notre ère.

- Jésus, tel que nous le présente le récit de Lc 13, 10-17, était-il en contradiction avec les enseignements des rabbins ?
- Comment comprenez-vous les paroles et l'attitude du chef de la synagogue ("responsable du bâtiment et de l'ordonnance extérieure des cérémonies", d'après Bovon, L'Évangile selon St Luc, 1996, p. 355) ?
- **Sélectionnez, parmi les découvertes que vous avez faites, celles qui vous paraissent utiles à la compréhension de Lc 13, 10-17 ; résumez-les sur panneau par quelques mots-clés que vous communiquerez en plénière.**

3.4 Fille d'Abraham

Luc 13 ¹⁶ *Et cette femme, fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, n'est-ce pas le jour du Shabbat qu'il fallait la détacher de ce lien ?*

Tâches :

Lire d'abord la fiche jusqu'au bout !

N.B. : Des quatre évangélistes, Luc est celui qui cite le plus souvent le nom d'Abraham.

- Quelles notions sont rattachées à la figure d'Abraham dans l'œuvre de Lc ?
- Comment pouvez-vous définir ce qui caractérise un fils ou une fille d'Abraham ?
- Autres constats qui vous apparaissent à lecture du tableau ?
- **Sélectionnez, parmi les constats que vous venez de faire, celles qui vous paraissent utiles à la compréhension de Lc 13, 10-17 ; résumez-les sur panneau par quelques mots-clés que vous communiquerez en plénière.**

Toutes les mentions d'Abraham dans les Evangiles et les Actes

Lc 1, 55 (Cant. de Marie)	Il est venu en aide à Israël son serviteur, en souvenir de sa bonté, comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours.
Lc 1, 73 (Cantique de Zacharie)	Il a montré sa bonté envers nos pères et s'est rappelé son alliance sainte, le serment qu'il a fait à Abraham notre père : il nous accorderait, après nous avoir arrachés aux mains des ennemis, de lui rendre sans crainte notre culte dans la piété et la justice, sous son regard, tout au long de nos jours.
Lc 3,8 (par. Mt 3,9 ; cf. Jn 8,33-58)	N'allez pas dire en vous-mêmes : "Nous avons pour père Abraham". Car je vous le dis, des pierres que voici Dieu peut susciter des enfants à Abraham.
Lc 3,34 (par. Mt 1,1.2.17)	Généalogie de Jésus
Lc 13, 16	Et cette femme, fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, n'est-ce pas le jour du Shabbat qu'il fallait la détacher de ce lien ?
Lc 13,28 (cf. Mt 8,11)	Il y aura les pleurs et les grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, ainsi que tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et vous jetés dehors. Il en viendra du levant et du couchant, du nord et du midi, pour prendre place au festin dans le Royaume de Dieu.
Lc 16,19-31	Parabole du riche et du pauvre Lazare : le riche voit Lazare aux côtés d'Abraham et prie ce dernier de lui accorder son aide. (Abraham est nommé 6 fois dans ce récit.)
Lc 19,9	Alors Jésus dit à propos de Zachée : "Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison ; car lui aussi est un fils d'Abraham."
Lc 20,37 (par. Mt 22,32 ; Mc 12, 26)	Que les morts doivent ressusciter, Moïse lui-même l'a indiqué dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le <i>Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob</i> .
Discours de Pierre à Jérusalem	
Ac 3,13	Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son Serviteur Jésus que vous, vous aviez livré.

Ac 3,25	C'est vous qui êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a conclue avec vos pères, lorsqu'il a dit à Abraham : <i>En ta descendance, toutes les familles de la terre seront bénies.</i>
Discours d'Etienne devant le Sanhédrin	
Ac 7,2-4	Le Dieu de gloire est apparu à notre Père Abraham quand il était en Mésopotamie (...) Abraham quitta alors le pays des Chaldéens pour habiter à Haran.
Ac 7,16	On transporta nos pères à Sichem et on les déposa dans le sépulcre qu'Abraham avait acheté
Ac 7,17	Comme approchait le temps où devait s'accomplir la promesse solennelle que Dieu avait faite à Abraham, le peuple s'accrut et se multiplia en Egypte.
Ac 7,31-32	Moïse, étonné par cette vision, voulut s'approcher pour regarder ; la voix du Seigneur se fit entendre : " <i>Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob</i> ".
Discours de Paul à la synagogue d'Antioche de Pisidie	
Ac 13,26	Frères, que vous soyez de la race d'Abraham ou de ceux, parmi vous, qui craignent Dieu, c'est à nous que cette parole de salut a été envoyée.

3.5 Satan

Luc 13 ¹⁵ Le Seigneur lui répondit : "Esprits pervers, est-ce que le jour du Shabbat chacun de vous ne détache pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour l'emmener boire ?
¹⁶ Et cette femme, fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, n'est-ce pas le jour du Shabbat qu'il fallait la détacher de ce lien ?"

Tâches :

Lire d'abord la fiche jusqu'au bout !

- Notez à partir de quel moment de son Evangile Luc commence à parler de Satan
- Consultez le tableau des citations ; quel est le rôle, la fonction de Satan ?
- Comparez comment Luc emploie la dénomination de *diable* et celle de *Satan*.
- **Sélectionnez, parmi les informations que vous venez de glaner, celles qui vous paraissent utiles à la compréhension de Lc 13, 10-17 ; résumez-les sur panneau par quelques mots-clefs que vous communiquerez en plénière.**

Toutes les mentions de Satan et quelques-unes du diable dans Lc - Ac

Lc 4,1-13 (par. Mt 4,1-11)	... ² Il y fut tenté par le <i>diable</i> pendant quarante jours... ³ Alors le <i>diable</i> lui dit : "Si tu es fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain."... ⁵ Il le conduisit plus haut, lui fit voir en un instant tous les royaumes de la terre ⁶ et le <i>diable</i> lui dit : "je te donnerai... " ¹³ Ayant alors épuisé toute tentation possible, le <i>diable</i> s'écarta de lui jusqu'au moment fixé.
Lc 8, 12 (par. Mc 4,15 ; Mt 13,19)	Ceux qui sont au bord du chemin, ce sont ceux qui entendent, puis vient le <i>diable</i> et il enlève la parole de leur cœur.
Lc 10,18	Jésus leur dit : je voyais <i>Satan</i> tomber du ciel comme l'éclair
Lc 11,18 (par. Mc 3,23.26 ; Mt 12, 26)	Si <i>Satan</i> aussi est divisé contre lui-même, comment son royaume se maintiendra-t-il ? Puisque vous dites que c'est par Beélzéboul que je chasse les démons.
Lc 13,15-16	Le Seigneur lui répondit : "Esprits pervers, est-ce que le jour du Shabbat chacun de vous ne détache pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour l'emmener boire ? Et cette femme, fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, n'est ce pas le jour du Shabbat qu'il fallait la détacher de ce lien ?"
Lc 22,3 (par. Jn 13,27)	Et <i>Satan</i> entra en Judas appelé Iscariote, qui était du nombre des douze.
Lc 22,31	Le Seigneur dit : "Simon, Simon, <i>Satan</i> vous a réclamés pour vous secouer dans un crible comme on fait pour le blé."
Ac 5,3	Mais Pierre dit : "Ananias, pourquoi <i>Satan</i> a-t-il rempli ton cœur ? Tu as menti à l'Esprit Saint et tu as retenu une partie du terrain."
Ac 10,38	Ce Jésus issu de Nazareth, vous savez comment Dieu lui a conféré l'onction d'Esprit Saint et de puissance ; il est passé partout en bienfaiteur, il guérissait tous ceux que le diable tenait asservis, car Dieu était avec lui.
Ac 26,18	...pour leur ouvrir les yeux, les détourner des ténèbres vers la lumière, de l'empire de <i>Satan</i> vers Dieu, afin qu'ils reçoivent le pardon des péchés et une part d'héritage avec les sanctifiés, par la foi en moi.

3.6 Espace - temps

Tâches :

Lire d'abord la fiche jusqu'au bout !

- Repérez, au fil du texte, toutes les notations qui concernent l'espace (lieu, déplacement, position, etc.) et le temps (durée, moment, simultanéité, etc.).
- Placez ces notations sur deux colonnes (dans l'ordre de leurs mentions dans le texte), et observez plus particulièrement les coïncidences espace - temps.
- A quelles remarques, quelles hypothèses, cette observation vous amène-t-elle ?
- **Sélectionnez, parmi les constatations que vous venez de faire, celles qui vous paraissent utiles à la compréhension de Lc 13, 10-17 ; résumez-les sur panneau par quelques mots-clefs que vous communiquerez en plénière.**

3.7 Infirmité / guérison

Tâches :

Lire d'abord la fiche jusqu'au bout !

- Relevez tout ce qui qualifie et explique l'infirmité de la femme.
- Relevez ce qui décrit et signale la guérison ; observez en particulier comment elle se déroule, observez la séquence des événements et des paroles.
- Notez comment le chef de la synagogue d'une part, Jésus d'autre part, définissent l'infirmité et la guérison, et à quoi ils les relient.
- **Sélectionnez, parmi les constatations que vous venez de faire, celles qui vous paraissent utiles à la compréhension de Lc 13, 10-17 ; résumez-les sur panneau par quelques mots-clés que vous communiquerez en plénière.**

4. Le travail aujourd'hui... et dans Qohéleth

Objectif :

Prendre conscience des problématiques actuelles liées au travail et les confronter à la manière dont Qohéleth le perçoit.

Matériel :

Dossier comprenant des textes et des analyses
Texte de Qo 9,7-10
3 fiches pour l'étude du texte biblique
5 passages de Qohéleth

Déroulement :

	<u>Durée</u>
<u>Apprentissage d'un chant</u>	10'
<u>Introduction au thème</u> <i>Impulsion, puis travail individuel ou en petits groupes</i> Parcours du dossier Rédaction d'une affirmation et d'une interrogation	1h
<i>Pause</i>	15'
<u>Phase projective</u> Voir fiche annexe	1h25'
	<i>Individuel, puis sous groupes</i>
Chant	10'
<i>Pause repas</i>	...
<u>Phase d'analyse</u> Voir fiches annexes	45'
	<i>2 sous groupes</i>
Mise en commun	45'
<i>Pause</i>	20'
Chant	10'
<u>Phase d'appropriation</u> En deux sous-groupes : rédiger une offre ou une demande d'emploi selon les critères de Qohéleth et en réintégrant ce qui /se dégager des phases du matin	30'
Mise en commun : esquisse d'un règlement interne d'entreprise	30'
	6h

4.1 LE TRAVAIL

Quelques situations rencontrées à la permanence chômage

Nous n'avons pas tellement de certitudes, cependant nous remarquons, au fil des ans, que la perte d'un travail salarié remet en cause l'identité et perturbe durablement les personnes concernées.

Le choc de la lettre de licenciement entraîne une souffrance durable.

Quand une personne perd son emploi, son travail, **c'est bien plus que le salaire qui est perdu. C'est un lieu social, les collègues, l'environnement, les projets, l'avenir, même.**

Nous avons tendance depuis 3-4 ans à banaliser cette souffrance liée à la lettre de licenciement.

Des "chercheurs" annonçaient récemment que les traumatismes liés au licenciement feront l'objet d'études ces prochaines années. Les personnes ayant vécu un licenciement changent, ne sont plus jamais pareilles. Il y a un avant et un après.

Et toujours demeure la question du "pourquoi moi". **Chercher la faute**, "j'ai dû faire une faute" disent les chômeurs y compris quand il s'agit de licenciements collectifs, fermetures d'entreprises.

Quelques petits flashes :

- Un jeune économiste (30 ans) perd son emploi, en même temps que tous ses collègues, après délocalisation de l'entreprise. Cela faisait 6 ans qu'il y travaillait. Il s'inscrit au chômage et ne retrouve rien pendant deux ans. Récemment, il retrouve un emploi et deux jours avant de signer le contrat, il avoue "c'est affreux, j'ai très peur, je suis mort de trouille, je crois que je ne sais plus travailler. J'ai peur qu'ils me donnent des dossiers sans rien m'expliquer. C'est sûr, je vais faire des FAUTES...". "Je ne sais plus rien faire, je vais faire des fautes" (pas des erreurs).
- Une architecte de 45 ans qui ne peut pas se voir là où l'Office cantonal du chômage l'a placée : en emploi temporaire fédéral – obligatoire de 6 mois maximum – pendant les deux ans de chômage. "J'ai une bonne formation, je ne demande qu'à travailler, j'ai encore à créer.... Je ne peux pas me voir dans ce travail de je ne sais quoi au musée.... sans compter que si des anciens collègues me voient ici la honte".
- l'horlogerie au contrôle des montres racontait que les rythmes de production s'accéléraient sans cesse, elle ne pouvait plus faire son travail normalement et que forcément, pour ne pas perturber le travail et indisposer les collègues qui lui disaient de ne pas faire d'histoire, elle laissait probablement passer des montres qui n'auraient pas dû passer. Mal faire son travail lui étant devenu insupportable, elle est tombée malade.

Françoise Bourquin-Gallina, Diacre

LE TRAVAIL

Point de la situation

Certitudes du passé	Interrogations du présent	Quelques défis à affronter
<p>1. Travailler = produire des « biens vitaux d'abord, puis d'agrément, puis de culture.</p>	<p>1. Prédominance du « tertiaire », des Services, soit sous l'angle commercial, soit sous l'angle Service public. Le fait que de plus en plus de professions « indépendantes » soient, en fait, subalternes, ajoute à la difficulté de concrétiser le « produit » de l'activité celle de ne pas avoir accès à la compréhension de la finalité et de la légitimité de ce produit. (Monde du Travail, 6 et 7)</p>	<p>1. <u>Le besoin de reconnaissance</u> : celle que l'on se donne à soi-même et celle que l'on requiert des autres ; comment construire les éléments de satisfaction de ce besoin profond en dehors du lien salarial ? Question centrale pour des théologiens. L'utopie d'une allocation universelle peut-elle y contribuer ?</p>
<p>2. Le projet collectif prime sur le projet individuel. L'allégeance au projet collectif est la <u>garantie</u> de la réussite du projet individuel.... (Lalive) ... pour autant que l'on ne commette pas de « faute ».</p>	<p>2. Renversement depuis les années '60 : le projet individuel prime. (Lalive) Le collectif devrait servir, ou ne pas empêcher, l'individuel. La perte de vue du projet d'ensemble engendre également culpabilité / agressivité accrues et démotivation. (J.-P. Ghelfi)</p>	<p>2. Comment formuler des nouvelles <u>valeurs collectives</u> qui dessinent un projet suffisamment vaste et concret ? C'est l'objet de la Consultation Œcuménique. Les questions d'une nouvelle Sécurité sociale et d'une fiscalité différente font partie de ce défi.</p>
<p>3. Le <u>rapport au temps</u> / durée : croissance garantie. Ce qu'on n'a pas aujourd'hui, on l'aura demain, toujours pour autant que l'on ne fasse pas de faute ! Un changement professionnel signale une promotion. Sinon, il est signe d'instabilité.</p>	<p>3. La « mobilité, flexibilité » devient une valeur intrinsèque. La non réalisation d'un projet, voire le manque, sous toutes ses formes, deviennent faute. Installation d'un paranoïa au sujet des profiteurs, des « tricheurs ». Beaucoup de « services » deviennent des lieux de contrôle social, voire de répression.</p>	<p>3. Comment remettre à l'ordre du jour la question de la <u>participation</u> ? (Initiative populaire rejetée en 1973. La répartition des rôles homme / femme lui est liée, de même que celle d'une <u>appartenance</u>.</p>
<p>4. Formation = travail (profession) = emploi = <u>identité positive</u>. Identité positive, c'est à dire citoyenneté, légitimité à participer aux décisions. (Monde du Travail, Dejours).</p>	<p>4. Cette chaîne d'équations est rompue. Diplôme à profession exercée ; de formation à emploi salarié. Il n'y a apparemment pas d'autre accès à une identité citoyenne que ceux-là.</p>	<p>4. Quel peut être le rôle des Églises dans la constitution de nouveaux espaces <u>symboliques</u> ? On parle beaucoup de nouveaux rites, mais c'est au plan de la vie privée. N'y a-t-il pas à chercher des rites qui expriment la vie citoyenne, par exemple qui reprennent les deuils liés à la perte de l'emploi ?</p>
<p>5. La division du travail se conjugue avec la division de l'<u>espace symbolique</u> : d'une part, temps de travail, temps de repos. On peut vendre sa force de travail en préservant aspirations personnelles, valeurs, etc. pour le temps libre auquel le patron n'a pas accès. (A. Gorz) La répartition des activités masculines ou féminines.</p>	<p>5. Dilution des temps / espaces symboliques. (H. Ruh) (Déclaration Evangile et Travail contre la Loi sur le Travail) On ne vend plus sa force de travail, on « se vend » à l'entreprise, avec ses motivations, sa combativité, ses heures supplémentaires, sa formation continue. L'entreprise ne garantit aucune reconnaissance de cela dans la durée. (Dejours, Gorz...) La répartition masculin / Féminin des rôles se modifie et s'assouplit sans pour autant que l'on parvienne à l'égalité : travail égal, salaire égal ; valorisation identique à l'embauche ou en cas de licenciement ; travail à temps partiel...</p>	<p>5. Tous ces défis sont des façons d'aborder la formation d'une <u>identité positive</u>, faite de capacités d'engagement et de capacités de résistance et d'organisation au service de la justice, Mishpat, en hébreu.</p>
<p>6. Fermeté des appartenances à un groupe socio-professionnel, origines familiales, culture de « classe » et les <u>savoirs tacites</u> qui en découlent – impliquant également des devoirs et des droits tacites - : une valorisation au moins entre gens du même groupe. (id. § 4) (Monde du Travail, plusieurs auteurs)</p>	<p>6. L'identité se définit aujourd'hui par des négations, ou comme par soustraction : elle est ce qui reste une fois déduites les appartenances. (Kellerhals)</p>	

LE TRAVAIL

PISTES THÉOLOGIQUES

1. Dieu vit que la Création était très bonne (et belle).
De cette confession de foi, n'y a-t-il pas à affirmer, face au mythe de la croissance, qu'il y a suffisamment ? Que le défi est celui de la distribution, de la répartition ?
Assez de "savoir" ?
Devant la difficulté de comprendre, de réunir, d'intégrer les innombrables apports du savoir des multiples disciplines _ sociologie, psychologie, santé, économie, fiscalité, politologie, économie, écologie, pédagogie – et j'en passe, qui font que l'on ne se sent jamais assez compétent, jamais assez informé pour intervenir dans les débats, que penser de ce que dit l'apôtre Paul, 1Co 2,2 : «J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié.»
Est-il légitime de transférer cette affirmation à notre propos ? de quelle nature est le «savoir» que les chrétiens peuvent proposer ?
2. De la Bénédiction de Gen. 1 et 2 à la malédiction Gen. 3.
«La malédiction énoncée en Gen. 3 n'annule pas la bénédiction...». (J.-F. Collange, Strasbourg, Revue Autres Temps, 1993. Art. «à la sueur de ton front».)
La recherche de solutions justes est soumise à un régime de l'ambiguïté, de même que la recherche du pouvoir de le mettre en œuvre (G. Maret, 1972, sur la participation, polycopié).
La conscience de cette ambiguïté ne doit pas conduire à renoncer devant les pouvoirs, ni à renoncer à des solutions partielles.
(Voir aussi J.-P. Thévenaz, Revue Autres Temps, 1997, Art. «Incapables mais régénérés».)
- 3.- Constitution de l'identité : que faire de l'affirmation centrale de la Réforme : le salut par grâce, et non par les œuvres : quelles incidences sur la lutte contre le chômage et pour les chômeurs ?
– Besoin de reconnaissance dans le travail : (Beruf, Berufung.) «Je t'ai appelé par ton nom...».
– L'homme et la femme créés à l'image de Dieu, et recréés comme tels en Jésus Christ : cette image n'est pas celle de l'homo faber ! (H.-R. Weber, «Vivre à l'image du Christ», Les Bergers et les Mages, p. 67, tr. Fr. 1998).
4. Partage ou division du travail ?
Le mot partage est ambivalent. S'agit-il de diviser équitablement le gâteau pour les membres de la famille ? En l'occurrence, le nombre d'emplois disponibles ; ou s'agit-il du mouvement communautaire qui tente une nouvelle forme de répartition ? (Adaptation libre d'une réflexion de P. Ricoeur, «Soi-même comme un autre», p. 264, Seuil, 1990).

L'Eglise et les paroisses, considérées comme des entreprises regroupant des salariés et des bénévoles, ne doivent-elles pas expérimenter en leur sein quelques utopies liées au partage du travail ?

Christian Garin

Bibliographie restreinte

1. Généralités

- André GORZ, *Misère du présent, richesse du possible*. 225 p. Ed. Galilée, Paris 1987.
- C. LALIVE D'EPINAY et C. GARCIA, *Le mythe du travail en Suisse*. 173 p. Ed. Georg, Genève, 1988.
- J.-P. GHELFI, *Innovation technique et innovation sociale : nouvelles technologies et participation des travailleurs*. 219p. Ed. Réalités Sociales, Lausanne, 1990.
- BAERTSCHI, DERMANGE, DOMINICE, *Comprendre et combattre l'exclusion*. 159 p. Presse Polytechniques et Universitaires, Lausanne, 1998.
- COLLECTIF : *Le monde du travail*. 450 p. Ed. La Découverte, Paris 1998.
- C. BOVAY et J.-P. TABIN, *Les nouveaux travailleurs : Bénévolat, travail et avenir de la solidarité*. 181 p. Labor et Fides, IES, Genève, 1998.
- COLLECTIF, «*Jour ouvrable*» - *Une journée dans le monde du travail en Suisse*. 240 p. Ed. En Bas, Lausanne, 1996.
- Christophe DEJOURS, *Souffrances en France : la banalisation de l'injustice sociale*, Ed. Le Seuil, Paris, 1997.

2. Théologie

- Partager le travail. 67 p. Justice et Paix, IES, 1996.
- Éthique et lien social. IES, 1998, l'article de H. Ruh «Réinventer le travail», page 34.
- Mario MIEGGE, *Vocation et travail, essai sur l'éthique puritaine*. 170 p. Labor et Fides, 1989.

4.2 Pour un partage équitable du travail et du repos

Pour mener une réflexion sur le devenir de l'Etat Social – à ne pas confondre avec l'Etat providence – le théologien Hans Ruh constate que, outre le volume de l'emploi salarié disponible, outre le volume des rentrées fiscales, outre les nombreuses tâches excédentaires à accomplir pour qu'une vie en commun soit possible, ce qui est le but de l'Etat Social, il faut prendre en compte et penser le temps social.

Le temps social est une donnée abstraite, comme le Produit Intérieur Brut; il ne s'agit pas, ici, du temps concret de chaque personne, mais bien de la masse de temps dégagée (on n'ose pas dire libérée !) par la rationalisation et la technologie, par le chômage, les retraites anticipées, l'allongement de la vie.

Le but de l'Etat Social est de permettre la vie en commun en réduisant les inégalités, porteuses d'exclusions multiples; il est de définir et de mettre en œuvre les conditions d'une solidarité que l'on voudrait dire, faute de mieux, "neutre", c'est-à-dire sans faire intervenir des valeurs de la subjectivité, l'affectif ou l'idéologique.

Il y a toutefois à l'arrière plan une valeur fondatrice, sans quoi on ne parlerait pas de solidarité : une démocratie participative. A la fois source et but de l'action, elle est la traduction laïque de notre héritage biblique.

Le raisonnement de H. Ruh en schéma

Texte de Hans Ruh, Ethique et Lien Social, FEPS, Etudes et Rapports N° 54, pp. 27 à 38

Comment une notion renouvelée du temps permet d'articuler, via l'Allocation universelle, un nouvel Etat social, un partage des tâches salariées et non salariées, une fiscalité rentable et solidaire.

1. L'Etat social s'est construit sur le plein emploi et sur une notion de croissance continue. Les ressources pour réparer les inégalités sont constituées par la taxation du travail rémunéré (emploi).

Disparition de l'emploi = raréfaction des ressources = fin de l'Etat social (retour au XIX siècle et à la charité).

2. Déjà en période de plein emploi, l'inégalité Nord Sud et le désastre écologique ont fait apparaître de nouveaux besoins en ressources publiques.

De plus, la rationalisation industrielle a engendré non seulement du temps libre – par le chômage – mais de nouveaux dégâts coûteux : santé publique, sécurité ... créent de nouvelles charges pour l'Etat et pose la question des "droits sociaux".

La pensée libérale dominante refuse de légitimer ces droits, de transformer ces charges en tâches à accomplir, car, hors du mythe du retour au plein emploi, cela ne peut se faire, selon elle, qu'au détriment des droits individuels, lesquels sont "sacrés" (propriété, libre entreprise, définition individuelle de la responsabilité).

3. Ces nombreuses tâches nouvelles seraient trop coûteuses à entreprendre selon un régime salarié; elles pourraient être mises en œuvre par une autre utilisation de la masse du "temps libéré"; de plus, du fait du chômage et des retraites anticipées, beaucoup de compétences et d'énergies sont disponibles; une distribution nouvelle du temps de tous s'impose, stimulée par une Allocation Universelle d'existence qui reliait toutes les assurances, qui s'élèverait, par exemple à 1'500 DM par mois.

(La question du financement de cette allocation n'est pas discutée ici).

4. Du schéma binaire : temps de travail / temps de repos, il faut passer à un schéma ternaire, en ajoutant le temps social, et même à une division en 7 parties :

- temps de travail salarié
- temps de repos
- temps social obligatoire
- temps social bénévole
- temps pour soi
- temps de travail personnel
- temps de reproduction.

Ceci serait possible en réduisant de 50 % le temps normatif de travail rémunéré. Une telle réduction drastique devrait permettre de répartir équitablement ce qui reste d'emploi salarié disponible, en complément du revenu de l'Allocation universelle.

Le temps ainsi dégagé, réparti entre travail social obligatoire et facultatif, devrait permettre la prise en charge de nouvelles tâches aujourd'hui inaccessibles, ou en voie de disparition. de même que les activités de formation continue que ces nouvelles tâches nécessitent.

(Une discussion approfondie de ce "bénévolat" se trouve dans le récent ouvrage de C. Bovay et J.-P. Tabin, "Les nouveaux travailleurs", 1998, Labor et Fides, IES).

5. L'article de H. Ruh énumère ensuite les mesures que l'Etat devrait prendre pour une régulation entre le marché traditionnel et ce nouveau marché de l'emploi citoyen.

Quelques commentaires

La recherche de justice et de solidarité vise à réduire les inégalités. Beaucoup ne sont pas quantifiables. La tâche première est d'en favoriser l'expression la plus large par les intéressés: c'est le premier pas en direction de la participation. C'est l'enjeu de la Consultation Œcuménique sur l'avenir social et économique de la Suisse.

Parmi les résistances à la solidarité, il y a le ressentiment, le fait que beaucoup, par exemple, se sentent floués par le fait d'être physiquement forts et de devoir porter tout le poids des faibles... alors que l'on résiste à faire porter par les économiquement forts la charge des économiquement faibles.

Même s'il repose sur des bases qui ne sont pas seulement imaginaires mais en parties réelles, ce sentiment généralisé d'être floué n'est-il pas aussi une maladie spirituelle ? D'où provient donc le sentiment simultané d'être en dette et que "on" me doit quelque chose ? Les promesses contenues, par exemple, dans les récits bibliques de Création, peuvent-elles modifier cet état d'esprit ? La révolution que présenterait une nouvelle représentation des temps à partir du sabbat peut-elle opérer un changement de mentalité et donner un meilleur accès à la perception des droits individuels et des droits sociaux ?

Par rapport à la fracture sociale, cet angle de vue ouvre à une nouvelle conception de l'intégration. Il est vraisemblable qu'il puisse développer des effets sur le plan des coûts de la santé et de la sécurité.

Encore sur la dette : l'économiste R. Petrella fait observer que, sous l'effet de la poussée néolibérale, on assiste à une mutation de valeur; traditionnellement, un individu ou une entreprise qui empruntait manifestait ainsi sa vitalité et sa créativité, tout en faisant marcher le système; puis, face aux déficits publics, le discours change, et il devient immoral que l'Etat soit endetté ! Qu'est-ce à dire ? Lorsque le message biblique accentue si fort la notion de corps social comme personnalité souffrante, ne peut-on estimer que la dette publique est le symptôme, et non la cause, de la souffrance ? A ce compte, ce qui requiert d'être soigné est ce ressentiment réciproque entre l'individu et le collectif – qui se manifeste par la recherche obsessionnelle des tricheurs, où s'investit tant d'argent public ! – sentiment qui oppose, de façon mensongère, la tâche de "production de soi" à celle de l'intérêt de tous.

La méditation sabbatique de Gen. 1, en liaison avec le temps, peut-elle offrir une libération du ressentiment ?

4.3 SENS ET PLACE DU TRAVAIL DANS LES SOCIÉTÉS

Marie-Noëlle Chamoux

in "Le monde du travail"

Editions La Découverte, 1998
pages 15-23

**MANDEMENT DU CONSISTOIRE
concernant la sanctification du dimanche
Avril 1851**

4.4 Qohéleth¹ 9,7-10

Traduction littérale

- 9 ⁷ Va, mange dans la joie ton pain,
et bois de bon cœur ton vin ;
car déjà
il a pris plaisir, le dieu, à ce que tu fais.
- ⁸ Qu'en tout temps tes vêtements soient blancs,
et que l'huile sur ta tête ne manque pas.
- ⁹ Vois² la vie³ avec la femme que tu aimes tous les jours de ta vie de vanité
qu'on t'a donnée tout le soleil⁴
tous tes jours de vanité ;
car telle est ta part⁵ dans la vie
et dans ton fardeau⁶
que tu portes sous le soleil.
- ¹⁰ Tout ce que ta main trouve à faire, et qui est en ton pouvoir⁷, fais-le
car il n'y a ni tâche, ni compte, ni savoir, ni sagesse
dans le sheol où tu te rends.

¹ Ou "Ecclésiaste".

² Ou "regarde".

³ Litt : "les vies".

⁴ Ou : "vanité qui t'a donné sous le soleil"... l'antécédent du pronom relatif, pas plus que le sujet du verbe, ne peuvent être clairement déterminés.

⁵ Ou "ton héritage". Littéralement, part d'une chose que l'on a partagée entre plusieurs.

⁶ Traduit dans TOB par "travail".

⁷ Ou "en ta force".

4.5 PROJECTION

**« Tout ce que ta main se trouve capable
de faire, fais-le par tes propres forces,
car... »**

1. Complétez la phrase en adoptant le point de vue de l'un des personnages suivants :
 - Mère de famille nombreuse
 - Pasteur / Prêtre
 - Maître d'apprentissage
 - Patron moderne
 - Secrétaire syndical
 - Ergothérapeute en E.M.S.Désignez le destinataire *(travail individuel)*

2. Complétez la phrase à votre idée, en désignant le destinataire (ce peut être vous-même) *(travail individuel)*

3. Comparez. Relevez au tableau. *(en sous-groupe)*
Cherchez quels sont les valeurs, les systèmes auxquels votre phrase se réfère.
Avez-vous des points communs ?

4. Lisez le verset 10 au complet. *(en sous-groupe)*
 - Repérez le semblable et le différent
 - Gardez ces observations pour la fin de l'analyse

5. Notez par devers vous les sentiments, les émotions, que ce "travail" a suscités en vous.

4.6 ANALYSE (fiche a)

Manger, boire, se réjouir, travailler, forment comme un « chaîne », un refrain que l'on rencontre à 5 reprises :

2,24-26 ; 3,12-13 ; 5,17-19 ; 8,15 ; 9,7-9
(feuille annexe)

1. Repérez la structure = le fixe, les variantes.
Observez le vocabulaire
2. Que peut-on dire de la place du travail au sein de l'existence, selon Qohéleth ?
De sa fonction ? De sa nature ?
Est-ce un absolu ?

Comparez avec les catégories de H. Arendt
(Labeur, Œuvre, Action)

- Labeur : les "choses à faire" au sens le plus trivial.
- Œuvre le produit de la pratique d'un artisan qualifié.
- Action : la contribution significative, par la parole et le débat, à la vie de la Cité.

Dans l'anthropologie grecque, le labeur est le fait des classes inférieures, l'œuvre, celui des classes intermédiaires; seuls les citoyens ont accès à l'action; ils ne reçoivent pas de salaire. Les jugements de valeur implicites que contient cette vision exercent encore leur influence aujourd'hui.

Voir aussi l'article d'Hélène Kung "Le ménage ou la vie : dérision et promesse" dans le N° d'Approches contenu dans le dossier.

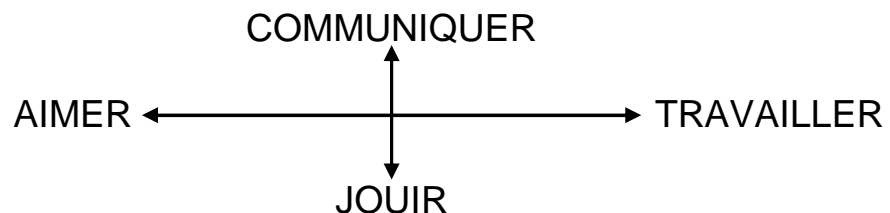
3. Que dit-on de l'Activité de Dieu ?
Celle de l'homme peut-elle s'y articuler ?
Comment ? Selon quel rapport ?

4.7 ANALYSE (fiche b)

Manger, boire, se réjouir, travailler, forment comme un « chaîne », un refrain que l'on rencontre à 5 reprises :

2,24-26 ; 3,12-13 ; 5,17-19 ; 8,15 ; 9,7-9
(feuille annexe)

1. Repérez la structure = le fixe, les variantes.
Observez le vocabulaire
2. A la fin de sa vie, Freud estimait que l'homme équilibré (sage) est quelqu'un
« capable d'aimer et de travailler »
(E. Erikson, Adolescence et crise, Flammarion, 1972)
A. Vergote ajoute deux autres paramètres :
« Jouir et communiquer »
(A. Vergote, Dette et Désir, Ed. Le Seuil, 1978)



- Faites « jouer » cette structure avec Ecclésiaste 9 / 7-10.
 - Tout y est-il ?
3. Qu'apporte le verset 10 ("Car il n'y a ni...ni") par la négative, à la vision que Qohéleth donne du travail et du repos ?

4.8 REFRAINS

Manger, boire, se réjouir, travailler, forment comme un « chaîne », un refrain que l'on rencontre à 5 reprises dans Qohéleth :

2,24-26 Rien de bon pour l'homme sinon de manger et de boire, de goûter le bonheur dans son travail.

J'ai vu, moi, que cela aussi vient de la main de Dieu.

En effet, dit-il, "Qui peut manger et se faire du souci à mon insu ?" Oui, il donne à l'homme qui lui plaît sagesse, science et joie, mais au pécheur, il donne comme occupation de rassembler et d'amasser, pour donner à celui qui plaît à Dieu. Cela aussi est vanité et poursuite du vent.

3,12-13 Je sais qu'il n'y a rien de bon pour lui que de se réjouir et de se donner du bon temps durant sa vie.

Et puis, tout homme qui mange et boit et goûte au bonheur en tout son travail, cela est un don de Dieu.

5,17-19 Ce que, moi, je reconnais comme bien, le voici :

il convient de manger et de boire, de goûter le bonheur dans tout le travail que l'homme fait sous le soleil pendant le nombre des jours de vie que Dieu lui donne, car telle est sa part.

De plus, tout homme à qui Dieu donne richesse et ressources et à qui il a laissé la faculté d'en manger, d'en prendre sa part et de jouir de son travail, c'est là un don de Dieu;

non, il ne songe guère aux jours de sa vie, tant que Dieu le tient attentif à la joie de son cœur.

8,15 Et je fais l'éloge de la joie; car il n'y a pour l'homme sous le soleil rien de bon, sinon de manger, de boire, de se réjouir; et cela l'accompagne dans son travail durant les jours d'existence que Dieu lui donne sous le soleil.

9,7-9 Va, mange avec joie ton pain et bois de bon cœur ton vin, car déjà Dieu a agréé tes œuvres. Que tes vêtements soient toujours blancs et que l'huile ne manque pas sur ta tête !

Goûte la vie avec la femme que tu aimes durant les jours de ta vaine existence, puisque Dieu te donne sous le soleil tous tes jours vains; car c'est là ta part dans la vie et dans le travail que tu fais sous le soleil.

4.9 Parcours / promenade dans Qohéleth

Notes à partir de Hans Walter Wolf :

Anthropologie de l'Ancien Testament, Ed. Labor Fides, 1974

Notre texte est pris en compte dans trois chapitres :

- L'homme et le temps, p. 82
- L'homme et la mort, p. 102
- L'homme et la femme, p. 150 et 151

Ces trois titres tracent un axe sur lequel on peut articuler de façon cohérente tout ce que Qohéleth dit du travail.

L'homme et le temps

"Pour toute chose, il y a un temps, une heure fixée. Tout temps et toute heure déterminée désignent non des catégories abstraites, mais les occasions données dans chaque cas pour un événement, voire un aspect de cet événement." (Qo 3,1-8 : "Il y a un temps pour tout...")

"Cette connaissance des temps distincts pour des actes contradictoires naît de l'expérience des limites de l'homme." Réussites ou échecs ne dépendent pas d'une rétribution automatique, mais aussi des différents temps qui s'imposent à l'homme et qu'il ne maîtrise pas. L'homme a reçu la conscience de la fuite du temps et l'une de ses difficultés est de trouver le sens de l'heure présente dans un déroulement qui lui échappe.

Les conflits issus de ses autres limites se rapportent en fait à la première d'entre elles.

La sagesse consiste à se situer adéquatement dans l'œuvre de Dieu, mais elle ne donne pas un "méthodologie" qui mette à l'abri des pièges ; une crispation trop intense sur la sagesse peut faire manquer l'heure présente. Pour la reconnaissance des temps, Jérémie dit que la cigogne, l'hirondelle et d'autres oiseaux migrateurs sont plus sages que les hommes d'Israël (Jr 8,7) cité par Wolf.

A nouveau les oiseaux du ciel !! (Mt 6,26)

Fardeau, peine, qui semblent synonymes du mot travail, désignent simultanément cette tâche permanente de saisir la création bonne et les difficultés engendrées par le fait de n'y pas parvenir.

L'homme et la mort

La tâche d'une vie bonne est d'accepter toute limite, y compris la mort, comme don et comme promesse – pour ce monde-ci déjà.

Accepter c'est développer un comportement adéquat, qui n'est pas de la résignation. Accepter est un processus plus qu'un résultat.

L'homme et la femme

Rappel de Genèse 2 ; la femme est la limite de l'homme dans ce qui lui est le plus semblable, le plus intime ; elle le confronte et l'oblige à se situer et négocier, non seulement pour l'amour, mais pour le manger, le boire, et la réjouissance de ce qu'il fait.

Conclusions personnelles : le travail dans Qohéleth

Le travail n'est pas une valeur en soi, mais toujours articulé et toujours ambivalent.

Le travail est plutôt connoté par la banalité, la quotidienneté – comme manger, boire, se vêtir – que par des grandes visions. Mais cette banalité est en tension avec la tâche de scruter les temps et de cette tension peut surgir la vie bonne ; un surgissement, pas une conquête.

Les inégalités sociales sont présentes dans l'évocation du travail (4,4-10) ; elles ne sont nullement fatales, comme un destin ; elles ne seront pas non plus résorbées par un meilleur travail, mais plutôt par une façon, pour chacun, de bien se placer dans l'ordre des temps, et par là, de favoriser des relations adéquates aux choses et aux êtres.

Ni le plaisir à tout prix ni la résignation désespérée ne sont compatibles avec la vision de Qohéleth.

Il encourage une attitude active / passive où l'humour, parfois féroce, exige à la fois le recul, lorsque l'on colle par trop aux choses, et la proximité, lorsque l'on prétend s'en abstraire. L'aspect toujours très concret, parfois trivial, de ce qui est évoqué m'apparaît comme une source permanente d'apprentissage (Apprenti-Sage).

A mon sens, le "travail" de l'auteur de l'Ecclesiaste consiste à mettre en crise tous les systèmes que l'homme se fabrique, y compris le système de la sagesse au sein duquel il se situe.

"Ne sois pas juste à l'excès !" (7,16)

Bien que le mot Sabbat ne figure, à ma connaissance, pas dans le texte, Qohéleth me paraît complètement sabbatique.

Christian Garin

P.S. voir aussi la fiche

Le vocabulaire du travail

Le principal verbe hébreu que l'on rend par "travailler" (*ʿvd*) porte des sens multiples : cultiver la terre, offrir un culte à une divinité, servir, être esclave de, et enfin travailler.

Le verbe que la TOB traduit uniformément, dans Qohéleth, par "travailler" (*ʿml*), veut dire en fait : peiner, porter un fardeau.

Enfin le substantif "travail" (*m̄la'cah*) signifie lui aussi toutes sortes de choses différentes, depuis la tâche ou l'ouvrage (en parlant de tous les arts et les artisanats) jusqu'au butin, en passant par la fonction d'un employé de l'Etat et parfois, tout simplement, "quelque chose"

Yolande Boinnard

4.10 VEILLER ET TRAVAILLER

Hans Walter Wolf

Anthropologie de l'Ancien Testament,

Ed. Labor Fides, 1974
pages 112-116

5. Création et libération Les Décalogues

Objectif :

Découvrir comment une loi peut être libérante.

Déroulement :

	Durée
<u>Entrée dans le thème - approche corporelle</u>	20'
Par duos : aux indications de l'animatrice, l'un se fige dans une position fermée, et l'autre essaie de lui donner les moyens de s'ouvrir.	
Ensemble : chacun prend le temps d'arriver à la position la plus ouverte possible	
<u>Travail sur le texte</u>	
Lecture du texte et premières réactions	20'
Par duos ou trios, brève recherche sur quelques thèmes précis qui se sont dégagés des premières réactions ; puis mise en commun	10 +15'
Travail sur les introductions et les conclusions des deux Décalogues : quelles relations se dessinent entre Dieu, le peuple, Moïse ?	15'
Ce que l'on peut dire des Décalogues dans la rédaction finale du Pentateuque	15'
<i>Pause</i>	15'
<u>Théâtre image</u>	1h15
Première étape en deux sous-groupes : l'un faisant l'expérience du peuple en esclavage, l'autre cherchant une parole libératrice.	
Deuxième étape, le groupe porteur de la parole libératrice reçoit mission de libérer le peuple esclave.	
Echange sur l'expérience vécue.	
	3h05

5.1 Les Décalogues

Ex 20, 1-18

¹ Elohim parla toutes ces paroles :

² JE suis le SEIGNEUR, ton Elohim, qui t'ai fait sortir de la terre d'Egypte, de la maison des esclaves. ³ Il n'y aura pour toi aucun autre Elohim face à moi.

⁴ Tu ne feras pas pour toi d'idole, ni aucune représentation de ce qui est en haut dans les cieux, de ce qui est en bas sur la terre, de ce qui est dans les eaux souterraines.

⁵ Tu ne te prosterner pas devant elles, tu ne te feras pas leur esclave, car JE, le SEIGNEUR ton Elohim, je suis un dieu exclusif, qui est attentif à la faute des pères jusqu'à la troisième et à la quatrième génération des fils envers ceux qui me haïssent, ⁶ mais j'agis avec amour (fidélité) pendant mille générations envers ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

⁷ Tu ne te serviras pas du nom du SEIGNEUR ton Elohim pour le néant (pour la Shoah).

Dt 5, 1-22

¹ Moïse appela tout Israël et leur dit : Ecoute, Israël, les règles et les commandements que JE parle à tes oreilles aujourd'hui ; vous les apprendrez et vous les garderez pour les accomplir. ² Le SEIGNEUR notre Elohim a conclu avec nous une alliance à l'Horeb.

³ Ce n'est pas avec nos pères que le SEIGNEUR a conclu cette alliance, mais avec nous, nous qui sommes ici aujourd'hui, nous tous qui sommes vivants. ⁴ Face à face, le SEIGNEUR a parlé avec vous, sur la montagne, du cœur du feu. ⁵ Quant à moi, je me tiens entre le SEIGNEUR et vous, en ce moment, pour vous annoncer la parole du SEIGNEUR, car vous avez eu peur du feu, et vous n'êtes pas montés sur la montagne.

⁶ JE suis le SEIGNEUR, ton Elohim, qui t'ai fait sortir de la terre d'Egypte, de la maison des esclaves. ⁷ Il n'y aura pour toi aucun autre Elohim face à moi.

⁸ Tu ne feras pas pour toi d'idole, aucune représentation de ce qui est en haut dans les cieux, de ce qui est en bas sur la terre, de ce qui est dans les eaux souterraines.

⁹ Tu ne te prosterner pas devant elles, tu ne te feras pas leur esclave, car JE, le SEIGNEUR ton Elohim, je suis un dieu exclusif, qui est attentif à la faute des pères jusqu'à la troisième et à la quatrième génération des fils envers ceux qui me haïssent, ¹⁰ mais j'agis avec amour (fidélité) pendant mille générations envers ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

¹¹ Tu ne te serviras pas du nom du SEIGNEUR ton Elohim pour le néant (pour la Shoah), car le SEIGNEUR ne tient pas quitte quiconque se sert de son nom pour le néant.

⁸ Faire mémoire du jour du Shabbat pour le sanctifier.

⁹ Tu travailleras six jours, faisant tout ton ouvrage ; ¹⁰ mais le Septième Jour est Shabbat du (pour le) SEIGNEUR ton Elohim, tu ne feras aucun travail, ni toi, ni ton fils ni ta fille, ni ton esclave ni ta servante, ni ton bétail ni l'immigré qui habite dans tes villes.

¹¹ En effet en six jours le SEIGNEUR a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, et il se reposa le Septième Jour. C'est pourquoi le SEIGNEUR a béni le jour du Shabbat et l'a sanctifié.

¹² Donne du poids à ton père et à ta mère, pour que tes jours se prolongent sur le sol que le SEIGNEUR ton Elohim te donne.

¹³ Tu ne commettras pas de meurtre.

¹⁴ Tu ne briseras pas le mariage.

¹⁵ Tu ne déroberas pas.

¹⁶ Tu ne déposeras pas contre ton prochain en faux témoin.

¹⁷ Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui est à ton prochain.

¹⁸ Et tout le peuple voit les voix, et les flammes, et le son du cor, et la montagne fumante ; le peuple vit, il frémit, et se tint à distance.

¹² Garder le jour du Shabbat pour le sanctifier, comme le SEIGNEUR ton Elohim te l'a ordonné.

¹³ Tu travailleras six jours, faisant tout ton ouvrage; ¹⁴ mais le Septième Jour est Shabbat du (pour le) SEIGNEUR ton Elohim, tu ne feras aucun travail, ni toi, ni ton fils ni ta fille, ni ton esclave ni ta servante, ni ton bœuf ni ton âne ni ton bétail dans son ensemble, ni l'immigré qui habite dans tes villes, de sorte que ton esclave et ta servante se reposent comme toi.

¹⁵ Tu feras mémoire que tu étais esclave en Egypte et que le SEIGNEUR ton Elohim t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu ; c'est pourquoi le SEIGNEUR ton Elohim t'a ordonné de faire le jour du Shabbat.

¹⁶ Donne du poids à ton père et à ta mère, pour que tes jours se prolongent et pour que tout aille bien pour toi sur le sol que le SEIGNEUR ton Elohim te donne.

¹⁷ Tu ne commettras pas de meurtre,

¹⁸ et tu ne briseras pas le mariage,

¹⁹ et tu ne déroberas pas,

²⁰ et tu ne déposeras pas contre ton prochain en témoin de néant,

²¹ et tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, et tu n'envieras pas la maison de ton prochain, son champ ni son serviteur, ni sa servante, son bœuf ni son âne, ni rien de ce qui est à ton prochain.

¹² Ces paroles, le SEIGNEUR les a parlées en les adressant à toute votre assemblée, sur la montagne, du cœur du feu, des nuages et de la nuit épaisse, voix puissante ; et il n'a rien ajouté. Il les écrivit sur les deux tables de pierre, et il me les a données.

5.2 Outils pour la compréhension du Décalogue

5.2.1 Bref rappel historique

La terre d'Israël a toujours servi de champ de bataille aux diverses puissances qui se sont disputé le pouvoir sur le Moyen et le Proche Orient. C'est ainsi qu'après la période royale inaugurée par David (env. 1000 av. JC) et marquée par le schisme qui sépara en 933 Israël (Royaume du Nord) de Juda (tout petit royaume autour de Jérusalem), la Terre promise par Dieu à son peuple s'est vue envahie et morcelée par les Assyriens, puis par les Babyloniens.

En août 587, Babylone rase Jérusalem et son Temple, et emmène en déportation l'élite du peuple : c'est l'*exil*. En 539 Babylone à son tour subit la défaite ; les Perses étendent leur domination sur le Moyen et le Proche Orient. Cyrus, leur souverain, autorise les déportés de Juda à retourner s'installer sur leur terre (533). C'est la période du *retour*, et le début de la *période perse* (539-331) au cours de laquelle le Pentateuque va recevoir sa forme actuelle.

Israël s'est trouvé profondément traumatisé par la prise de Jérusalem et par l'exil. Au moment du retour, il doit se donner de nouvelles institutions politiques, sociales et religieuses, dans une situation nouvelle ; l'empire Perse accorde aux peuples qui lui sont soumis une large autonomie et exige d'eux qu'ils se donnent leur propre législation.

Dans les textes anciens, il cherche des pistes et des critères. Ces textes anciens, des "théologiens" - les uns prêtres, d'autres laïcs - les relisent et les interprètent, cherchant à dire le projet de Dieu pour son peuple dans des termes et sous une forme qui fasse sens pour le peuple face aux difficultés auxquelles il se heurte.

Par ailleurs, le retour s'avère extrêmement difficile, et la réorganisation sera lente. Israël est menacé d'éclatement, sous l'effet des rivalités et des incompréhensions qui le déchirent. Certains exilés ont fait souche à Babylone et y restent. Ceux qui ont opté pour le retour en Judée y ont retrouvé une population mêlée, faite de fils d'Israël demeurés au pays lors de la déportation, et d'étrangers installés là depuis peu - ou depuis de longues générations. Les disparités économiques et sociales enveniment le conflit : des petits paysans sur-endettés se voient soumis à la loi sans pitié de leurs créanciers ; par ailleurs il est évident que, plus de cinquante ans après la déportation, les Israélites revenus de Babylone ne vont pas retrouver en Judée les maisons ni les champs de leurs grands-parents. D'autres problèmes surgissent, dus aux mélanges de populations ; restés à Babylone ou de retour sur leur terre, les Israélites sont mis au défi de cultiver leur identité, et de rester fidèles au SEIGNEUR, alors qu'ils se trouvent cohabiter avec des étrangers pratiquant d'autres coutumes, héritiers d'autres cultures, adorant d'autres dieux. Le risque est grand de se fondre et de se perdre dans le grand empire perse.

La mise en forme du Pentateuque, qui rassemble des traditions fort diverses reflétant des théologies tout aussi diverses, répond ainsi à plusieurs besoins. D'une part, c'est dans les traditions anciennes, dans les textes relus et réinterprétés, que l'on va puiser la "constitution" qui servira de loi fondamentale au peuple d'Israël intégré dans l'empire Perse. D'autre part, on y cherche un principe d'identité et d'unité ; le Livre restitue au peuple ses racines et la culture qui lui est propre. La Torah, donnée par Moïse au nom du SEIGNEUR, rassemble tout Israël, au-delà des divisions dues à l'histoire récente ou aux disparités sociales, autour d'un projet commun et béni par Dieu. La diversité, voire la disparité, des récits et des lois réunis dans le Pentateuque permet aux différentes fractions d'Israël de s'y reconnaître et de l'adopter comme la Torah divine.

Bibliographie :

CRÜSEMANN, Frank. Die Tora. Theologie und Sozialgeschichte des alttestamentlichen Gesetzes. Chr. Kaiser Verlag, Gütersloh, 1992. (Résumé de sa thèse dans Le Pentateuque en question. Labor et Fides, Genève, 1989, p.339-360).

5.2.2 L'Egypte

1. La mention de la sortie d'Egypte

Elle intervient comme un refrain dans l'Ancien Testament. Les auteurs l'utilisent pour motiver le peuple à des comportements précis dans divers domaines de l'existence.

Voici un échantillon significatif de ces mentions :

1. Plusieurs textes importants fondent sur l'acte libérateur de Dieu l'exigence d'écoute et d'obéissance à l'ensemble de la Torah :		
Dt	6, 20-25	²⁰ Et demain, quand ton fils te demandera : "Pourquoi ces exigences, ces lois et ces coutumes que le SEIGNEUR notre Dieu vous a prescrits" ? ²¹ alors, tu diras à ton fils : "Nous étions esclaves du Pharaon en Egypte, mais, d'une main forte, le SEIGNEUR nous a fait sortir d'Egypte ; ²² le SEIGNEUR a fait sous nos yeux de grands signes et de grands prodiges pour le malheur de l'Egypte, du Pharaon et de toute sa maison. ²³ Et nous, il nous a fait sortir de là-bas pour nous faire entrer dans le pays qu'il a promis par serment à nos pères, et pour nous le donner. ²⁴ Le SEIGNEUR nous a ordonné de mettre en pratique toutes ces lois et de craindre le SEIGNEUR notre Dieu, pour que nous soyons heureux tous les jours, et qu'il nous garde vivants comme nous le sommes aujourd'hui. ²⁵ Et nous serons justes si nous veillons à mettre en pratique tout ce commandement devant le SEIGNEUR notre Dieu comme il nous l'a ordonné."
Jos	24, 15-17	Puisque le SEIGNEUR est le libérateur, alors le peuple promet de lui être fidèle et de le choisir pour son Dieu.
Lv	22, 31-33	La mise en pratique de la Torah manifeste la sainteté du Dieu libérateur.
Nb	15, 37-41	En laissant des franges à leurs vêtements, les enfants d'Israël signifient qu'ils sont le peuple du Dieu saint, et qu'ils participent à cette sainteté.
2. Des prophètes se lamentent de l'infidélité du peuple, qui a pourtant bénéficié de la libération que Dieu a opérée :		
Jr	7, 21-23	Dieu n'a pas demandé d'holocaustes, il a offert la libération, pourquoi le peuple ne l'écoute-t-il pas ?
Mi	6, 3-4	A partir du même thème, Michée exhorte Israël à pratiquer le droit et la justice.
3. Le peuple libéré se doit d'être fidèle à Dieu, et de veiller à ne pas se laisser séduire par d'autres dieux : Dt 4, 19-20 ; Ps 81, 9-11.		
4. De la libération découle une éthique :		
Lv	19, 35-37	Les poids et mesures doivent être justes.
Jr	34 13-14	La liberté doit être rendue aux esclaves tous les sept ans.
5. Le peuple doit marquer sa reconnaissance, en offrant holocaustes (Ex 29, 38-46) et prémices (Dt 26, 5-10).		

2. L'Égypte dans le Deutéronome.

a) L'alliance

La sortie d'Égypte est le fondement de l'Alliance (29,24) ; à cette occasion, Dieu a fait d'Israël son peuple (4,20 ; 34,37). Il a ainsi montré son amour (7,8). De cette action unique dans les annales (34,11), le peuple d'Israël est le témoin (11,3 ; 29,1.15).

b) Confiance et obéissance

En conséquence de la libération, le peuple est invité à la confiance en Dieu : ce n'est pas sa propre force qui l'a amené là où il est, mais la puissance et l'amour de Dieu (8,14) ; d'où la reconnaissance (10,22) qui s'exprime à travers les fêtes et la louange (16,1-12 ; 26,5-8). La peur peut être bannie (1,30 ; 7,15-18 ; 20,1). L'obéissance à la Torah et le rejet de l'idolâtrie découlent logiquement de la libération et de la reconnaissance du peuple (4,45-46 ; 5 ; 6,21-22 ; 24,9). En particulier, Israël, se souvenant de son histoire et de sa condition d'esclave libéré, aura envers les émigrés, les esclaves et les pauvres une attitude de respect et de fraternité (10,19 ; 15,15 ; 24,18-22).

c) Révolte

Dans ce contexte, la révolte apparaît comme particulièrement odieuse (1,27 ; 9,7-12) ; mais elle n'empêche pas Dieu de persévérer dans la fidélité (9,26). Le prophète qui prêche la révolte mérite la mort (13,6.11).

d) L'Égypte, contre-modèle

Contrairement à ce qui se passe en Égypte, où l'irrigation des champs est l'œuvre des humains, en Israël seul Dieu répand l'eau qui fertilise la terre (11,10). Les plaies qui ont frappé l'Égypte constituent le prototype de la malédiction (28,27.60.68). Le roi reçoit l'ordre de ne jamais y ramener le peuple (17,16).

5.2.3 Idole (pese/)

Substantif (31 occurrences)

Lv 26, 1	Ne vous fabriquez pas de faux dieux, n'élevez pas d'idoles ou de stèles.
Dt 4, 15-24	Vous n'avez vu aucune forme...donc ne faites pas d'idoles, n'adorez pas les astres, car Dieu est jaloux
5, 8	Tu ne te feras aucune idole
27, 15	Maudit soit l'homme qui fabrique une idole ou une statue.
Jg 17, 3ss	J'ai consacré cet argent pour faire une idole et une statue.
18, 14-20 30-31	Il y a dans ces maisons un éphod, des téraphim, une idole et une image de métal fondu. Les Danites s'en emparent en emmenant le prêtre. Les Danites l'installent dans leur temple.
2 R 21, 7 (Par. 2 C 33, 7)	L'idole d'Ashéra, il la mit dans la Maison
Es 40 19-20	L'idole d'or, d'argent ou de bois, coulée par un artisan, ne peut être comparée à Dieu créateur des cieux.
42, 17	Honte à ceux qui mettent leur assurance dans une idole et disent à du métal fondu : nos dieux, c'est vous.
44, 9-10	Ceux qui façonnent des idoles ne sont que nullité... et se remplissent les poches !
17	Il se fait une idole avec le reste de son bois de feu.
45, 20	Ceux qui portent haut une idole de bois et adressent leur prière à un dieu qui ne sauve pas.
48, 5	J'ai annoncé les faits... pour éviter que tu dises : c'est l'œuvre de mon idole, de ma statue.
Jr 10, 14 (Par. Jr 51,17)	Tout fondeur a honte de ses idoles.
Na 1, 14	Du temple de tes dieux je vais supprimer les idoles.
Ha 2, 18	A quoi bon une statue sculptée... si c'est pour se prosterner devant elle ?
Ps 97, 7	Honte à tous les esclaves d'idoles, ...prosternez-vous devant Lui, tous les dieux

Racine verbale (6 occurrences)

Ex 34, 1 4 (Par Dt 10,1.3)	Taille deux tables de pierre Il tailla deux tables de pierre
1 R 5, 32	Les ouvriers de Salomon, ceux de Hiram et les gens de Guebal se mirent à tailler et à préparer bois et pierres pour bâtir la Maison.
Ha 2, 18	A quoi bon une statue sculptée...

La racine a toujours à voir avec la fabrication artisanale d'objets cultuels ; le substantif désigne toujours des objets cultuels liés au paganisme. *L'idole* désigne l'objet qui représente le dieu (*'elilim*).

5.2.4 Travail

N.B. : Le terme que je choisis de traduire par "travail" (*m^la'cah,*) est un terme extrêmement large, qui peut être traduit de manières multiples. Le tableau ci-dessous offre un échantillon non exhaustif de cette multiplicité. Les mots en ***italique*** sont les traductions du mot hébreu *m^la'cah*. (TOB)

Ex 35,30 - 36,1 (Par. Ex 31,1-5. Cf. tous les travaux qui concernent le Temple : 1R 5 à 7 ; 2R 12 ; 2R 22, etc.)	Moïse dit aux fils d'Israël : "Voyez ! Le SEIGNEUR a appelé par son nom Beçalel, fils d'Ouri, fils de Hour, de la tribu de Juda. Il l'a rempli de l'esprit de Dieu pour qu'il ait sagesse, intelligence, connaissance et savoir- <i>faire</i> universel : création artistique, travail de l'or, de l'argent, du bronze, ciselure des pierres de garniture, sculpture sur bois et toutes sortes de <i>travaux</i> artistiques. Il a mis en son cœur le don d'enseigner, en lui comme en Oholiav, fils d'Ahisamak, de la tribu de Dan. Il les a remplis de sagesse, pour exécuter tout le <i>travail</i> du ciseleur, de l'artiste, du brocheur sur pourpre violette et pourpre rouge, cramoisi éclatant et lin, du tisserand - ouvriers de tout <i>métier</i> et artistes. Beçalel, Oholiav et chaque sage en qui le SEIGNEUR a mis sagesse et intelligence pour savoir exécuter tous les <i>travaux</i> du service du sanctuaire, ceux-là exécuteront tout ce que le SEIGNEUR a ordonné".
1S 15,9	Toute la <i>marchandise</i> , ils la vouèrent à l'interdit.
Jr 18,3	Je descendis chez le potier ; il était en train de <i>travailler</i> au tour.
Jr 50,25	Le SEIGNEUR ouvre son arsenal et en sort les armes de son indignation. Oui, c'est une <i>œuvre</i> du Seigneur DIEU le tout-puissant, dans le pays des Chaldéens.
Ez 15,3	En quoi le bois de la vigne serait-il meilleur que les autres bois ? En tire-t-on du bois pour faire un <i>ouvrage</i> ? La voici mise au feu : ses deux extrémités, le feu les a dévorées, le milieu est brûlé ; conviendra-t-il à <i>quelque chose</i> ? Quand il était intact, on n'en faisait <i>rien</i> ; une fois que le feu l'a dévoré, en fera-t-on <i>quelque chose</i> ?
Ps 73,28	J'ai pris refuge auprès du Seigneur, pour annoncer toutes ses <i>actions</i> .
Ps 107,23	Ceux qui exercent leur <i>métier</i> sur de grandes eaux.
Ne 11,22	Ils étaient les chantres en <i>activité</i> dans la maison de Dieu.
1C 6,34	Aaron et ses fils faisaient fumer les sacrifices sur l'autel des holocaustes et sur l'autel des parfums, <i>s'occupaient de tout ce qui concernait</i> le lieu très saint.
1C 25,1	David mit à part pour le <i>service</i> les fils d'Asaf qui prophétisaient avec des cithares, des harpes et des cymbales.
1C 27,26	Les <i>travailleurs</i> de la campagne qui cultivent le sol...

5.2.5 Le repos des dieux

L'épopée d'Atra-Hasis, écrite en akkadien, vient de Babylone. Elle est probablement très ancienne : 17e s. avant Jésus-Christ (?).

Lorsque les dieux avaient le rôle de l'homme,
ils supportaient la tâche, portaient le panier⁸;
le panier des dieux était grand
et la tâche était lourde; abondante était la peine. (...)

Les Announakou, qui étaient au ciel,
imposèrent la tâche aux Igougou.
Ceux-ci se mirent à creuser des canaux,
chose vitale pour le pays;
ils creusèrent le fleuve Tigre, et l'Euphrate. (...)

les Igougou, pendant 2500 ans,
supportèrent nuit et jour une tâche excessive.
Ils se plaignent et accusent. (...)

Les Igougou jetèrent leurs outils au feu,
mirent le feu à leurs bûches et l'incendie à leurs paniers.
Ils se saisirent l'un l'autre, et allèrent
à la porte du sanctuaire du vaillant Enlil.
C'était la nuit, le milieu de la veille;
la maison est encerclée, le dieu ne le sait pas.

(Enlil, vert de peur, envoie un messenger pour entendre les réclamations des Igougou révoltés. Il se plaint de l'excès de leur tâche et Enlil leur donne raison.)

Ils (*Enlil et les Announaki*) appelèrent la déesse, interrogèrent
la sage-femme des dieux, la sage Mami :
"C'est toi qui seras la matrice formatrice de l'humanité ;
forme le loullou⁹, qu'il supporte le joug ;
qu'il supporte le joug qui est l'œuvre d'Enlil,
que l'homme porte le panier du dieu !" (...)

Mami ouvrit la bouche
et s'adressa aux grands dieux : (...)
"J'ai ôté votre lourde tâche,
j'ai imposé à l'homme votre panier.
Vous avez fait cadeau des cris à l'humanité ;
j'ai délié le carcan, j'ai établi la liberté !"
Quand ils entendirent ce qu'elle disait
ils accoururent et baisèrent ses pieds :
"Auparavant nous avions l'habitude de t'appeler Mami ;
maintenant que ton nom soit : Dame de tous les dieux !" (...)

Les humains firent de nouvelles pioches et de nouvelles bûches,
ils firent de grands remblais de canaux
pour satisfaire la faim des gens et pour la nourriture des dieux.

Atra-Hasis, Extraits de la tablette I.

Tiré de : La création et le déluge d'après les textes du Proche-Orient ancien.
Supplément au Cahier Evangile 64. Paris, éd. du Cerf, 1988.

⁸ Le panier sert à transporter la terre. "Porter le panier" signifie "devoir accomplir la corvée".

⁹ Loullou : nom donné au premier humain.

5.2.6 Pistes de travail

1. A propos d'Ex 20, 4 - Comparer :

Tu ne feras pas pour toi d'idole.

Tu ne feras pas pour toi d'idole, ni aucune représentation de ce qui est en haut dans les cieux, de ce qui est en bas sur la terre, de ce qui est dans les eaux souterraines.

Tu ne feras pas pour toi d'idole, ni aucune représentation de ce qui est en haut dans les cieux, de ce qui est en bas sur la terre, de ce qui est dans les eaux souterraines. Tu ne te prosterner pas devant elles, tu ne te feras pas leur esclave, car Je, Ton Elohim, je suis un dieu exclusif, qui est attentif à la faute des pères jusqu'à la troisième et à la quatrième génération des fils envers ceux qui me haïssent, mais j'agis avec amour pendant mille générations envers ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

Si l'on admet que la première formulation du commandement était la plus brève, et que les explicitations s'y sont rajoutées, réfléchissez à quelles questions répondent ces amplifications.

2. Interprétez Dt 5, 8-10 à l'aide de Dt 4, 9-20.

Comment s'articulent *voir* et *entendre* ?

Quelle compréhension de Dieu et de sa manière d'agir, quelle compréhension des relations entre Dieu et les humains, se révèlent à travers ce commandement ?

3. Relation entre Dieu et son peuple

Ex 20, 2-7 : Quel type de relations entre Dieu et les humains est décrit dans les trois premières Paroles ?

Dt 5, 1-5 ; 22 : Quel type de relations entre Dieu, Moïse, et le peuple d'Israël ?

4. La loi libérante

Repérez, dans le Décalogue, tout ce qui est institué pour empêcher toute forme d'esclavage.

Yolande Boinnard

6. Textes midrashiques sur le Shabbat

1. Shabbat et monde des ténèbres

1 Un humain peut travailler tous les six jours en présence de personnes qui lui sont hostiles. Mais alors qu'il se repose, le jour du Shabbat, il oublie toutes les vexations qu'il a subies. Telle est la nature de l'humain : le jour du repos lui apporte l'oubli du mal.

Tanna debe Eliyyah, 4

2 Le méchant Tinneus Rufus (gouverneur romain de Judée) interrogea Rabbi Akiba :

- Pourquoi ce jour diffère-t-il des autres jours ?
- Pourquoi un humain diffère-t-il d'un autre humain ? Rétorqua-t-il.
- Que t'ai-je demandé, et que me réponds-tu ? Interrogea Tinneus Rufus.
- Tu m'as demandé : pourquoi le Shabbat diffère-t-il de tous les autres jours, et je t'ai répondu : pourquoi Rufus diffère-t-il des autres humains ?
- Parce que l'empereur désire l'honorer.
- Ce jour aussi, le Saint désire l'honorer.
- Comment peux-tu me le prouver ?
- Que la rivière Sambatyon¹⁰ le prouve ; elle charrie des pierres toute la semaine, mais les laisse en repos le Shabbat.
- Tu éludes la question ! Comment irais-je voir la rivière Sambatyon ?
- Alors, que celui qui fait remonter les morts le prouve ; tous les jours de la semaine, les morts remontent à sa demande, mais pas le Shabbat.

Tinneus Rufus alla, et fit un test avec son propre père : chaque jour de la semaine, il remontait ; mais le jour du Shabbat il ne vint pas. Après le Shabbat il l'invoqua à nouveau :

- Père, es-tu devenu juif après ta mort ! Pourquoi remontes-tu pendant la semaine entière, mais pas pendant le Shabbat ?
- Celui qui, parmi vous, ne garde pas le Shabbat de son propre gré au cours de sa vie le gardera ici malgré lui.
- Mais quel genre de travail fais-tu là-bas ?
- Toute la semaine, nous subissons le jugement ; mais le jour du Shabbat, nous recevons le repos.

Alors il revint vers Rabbi Akiva et lui dit :

- Si tu prétends que le Saint, béni soit Il, honore le Shabbat, alors il ne devrait ni faire souffler le vent, ni faire tomber la pluie ce jour-là !
- Malheur à cet homme ! Répliqua R Akiva. La terre entière est le domaine de Dieu, il peut y déplacer ce qu'il veut sans profaner le Shabbat¹¹ !

Midrash Rabbah sur la Genèse, 11,5

3 "Pour le jour du Shabbat" : pour le jour où les démons eux-mêmes se reposent de leurs méfaits dans le monde ; car pendant le Shabbat le peuple de Dieu demeure en paix, comme il est écrit : "et mon peuple habitera une demeure paisible, un refuge sûr, un lieu de repos et de tranquillité" (Es 32, 18). Ou : pour le jour où les hommes mettent un terme à leurs conflits armés.

Midrash sur les Psaumes, 92,5

¹⁰ Rivière mythique qui sépare le monde des vivants du monde des morts, et qui empêche les deux mondes de communiquer.

¹¹ Allusion à l'interdiction de porter et de déplacer des objets : il est interdit de déplacer quoi que ce soit du domaine public dans le domaine privé (et réciproquement), mais dans un domaine privé on peut déplacer les objets que l'on veut.

4 Dieu allait décider l'extermination de l'humain lorsque le Shabbat survint, et obtint qu'il soit seulement expulsé. Les anges adressaient justement à l'humain le verset : "l'humain avec ses honneurs ne passe pas la nuit ; il est pareil aux bêtes, ils disparaissent" (Ps 49, 13). Remarque qu'il n'est pas écrit : "il est comme la bête - il disparaît", mais : "il est comme les bêtes, ils disparaissent" ; c'est donc Adam et Eve ensemble qui étaient sur le point d'être détruits. A ce moment le Shabbat arriva et se fit l'avocat de l'humain, disant au Saint, béni soit-Il : « Pendant les six jours de la création, nul n'a souffert de châtement, et Tu voudrais commencer avec moi ? Est-ce là ma sainteté ? Est-ce là mon repos ? » Ainsi, l'humain fut sauvé de la Géhenne par le plaidoyer du Shabbat.

Lorsque l'humain vit la puissance du Shabbat, il fut sur le point de chanter une hymne en son honneur. Mais le Shabbat lui dit : « Vas-tu me chanter une hymne ? Chantons plutôt, toi et moi, une hymne au Saint, béni soit-il. » C'est pourquoi il est écrit : "Il est bon de chanter les louanges du Seigneur" (Ps 92, 2).

Rabbi Levi dit au nom de rabbi Zimra : "Pour le jour du Shabbat" (Ps 92, 1) - c'est-à-dire pour le jour que l'obscurité n'atteint pas. Des autres jours, il est écrit : "Il y eut un soir, il y eut un matin". Mais ces mots "Il y eut un soir" ne sont pas écrits à propos du Shabbat.

Rabbi Levi dit au nom de bar Nezirah : la lumière du Shabbat brilla trente-six heures : douze le vendredi, douze la nuit (qui aurait dû être sombre), douze le jour du Shabbat. Lorsque le soleil baissa sur l'horizon, à la fin du Shabbat, Adam vit l'obscurité monter, et il se mit à se frapper le visage, en pleurant : « malheur à moi ! est-il possible que le serpent, à qui le Saint, béni soit-Il, a dit : "il t'assaillira à la tête" (Gn 3, 16), est-il possible que Dieu le conduise vers moi maintenant, car il est dit : "les ténèbres m'assaillent" (Ps 139, 11) ? » Que fit le Saint, béni soit-Il ? Il lui fit trouver deux pierres, l'une venue des épaisses ténèbres, et l'autre de l'ombre de la mort, car il est écrit : "il a mis fin à l'obscurité, et il a cherché au fond des abîmes les pierres de l'épaisse ténèbre et de l'ombre de la mort" (Jb 28, 3). Adam prit les pierres et il les frotta l'une contre l'autre, jusqu'à ce que jaillisse le feu; alors il prononça la bénédiction qui fait partie de la Havdalah : "Tu es béni... toi qui crées les lumières du feu." C'est pourquoi, à la fin du Shabbat, nous disons la Havdalah sur une lumière.

Midrash sur les Psaumes, 92,3-4

(Dans la même perspective, un autre midrash décrit Dieu inspirant à Adam l'idée et la manière d'obtenir une étincelle. Talmud de Babylone, traité Pesahim, 53b.)

5 A la fin du Shabbat, au crépuscule, Adam était assis et méditait en son cœur, se disant : « Malheur à moi ! Car le serpent qui m'a déjà abusé peut bien venir au sortir du Shabbat et m'attaquer au talon. » Une colonne de feu lui fut envoyée afin de l'éclairer et de le protéger de tous les maux. En la voyant, l'homme se réjouit en son cœur et s'écria : « Dorénavant je sais que le Lieu¹² est avec moi. » Il étendit ses mains vers la lumière du feu et s'écria : « Béni sois-Tu, YHVH notre Dieu, roi de l'Univers, qui crées les lumières du feu ! »

Midrash sur les Psaumes, 92,3

2. Le salut, le Monde à venir...

6 Rabbi Siméon ben Laqish dit : La veille du Shabbat, le Saint, bénis soit-Il, donne aux humains une âme supplémentaire, et à la fin du Shabbat Il la lui retire, car il est dit : "il interrompt son travail et reprit souffle". Au moment où il interrompt le Shabbat, malheur, l'âme supplémentaire est perdue !

(Jeu de mot : "et il reprit souffle", en hébreu, ressemble phonétiquement à "malheur, il n'y a plus d'âme". *Respirer, reprendre souffle*, est un verbe de la même racine que le substantif *âme, vie*.)

Talmud de Baylone, traité Ta'anith, 27 b

¹² "Le Lieu" désigne Dieu sans le nommer.

7 Le septième jour, quel Psaume les Lévites lisent-ils ? "Psaume, chant pour le jour du Shabbat" (Ps 52) - c'est-à-dire pour le jour qui sera tout entier Shabbat.

Talmud de Babylone, traité Betzah, 16a

8 Cinq choses ont entre elles un soixantième d'autre chose : le feu, le miel, le Shabbat, le sommeil et le rêve. Le feu a en lui un soixantième de la Géhenne, le miel, un soixantième de la manne ; le Shabbat, un soixantième du Monde à venir ; le sommeil, un soixantième de la mort ; le rêve, un soixantième de la prophétie.

Talmud de Babylone, traité Berakot, 57b

9 Au moment de donner la Torah, le Saint, Béni soit-Il, appela Israël et lui dit :

- Mes enfants, si vous voulez accepter ma Torah et garder mes Commandements, Je vous réserve une récompense précieuse.

- Maître de l'Univers, répondirent-ils, quelle est cette récompense que Tu nous destines ?

- Le paradis.

- Montre-nous quelque chose du paradis.

Dieu leur montra le Shabbat.

Otiot DeRabbi Akiva, 9b

3. Dieu se repose le Septième Jour

10 Il n'est pas de jour digne d'être sanctifié, sinon le jour du Shabbat au cours duquel Dieu se reposa de tout son travail.

Pesikta Rabbati 50,2

11 Rabbi Levi au nom de Rabbi José fils de Nehorai : aussi longtemps que les mains de leur Maître travaillaient sur les éléments de la création, ils poursuivaient leur expansion ; mais lorsque les mains de leur Maître s'arrêtèrent, le repos leur fut donné, et c'est ainsi qu'Il "donna le repos" à Son monde "le Septième Jour" (Ex 20,11).

Midrash Rabbah sur la Genèse, 10,9

12 Est-il possible de dire que Dieu peine, ou se fatigue ? N'est-il pas dit à son propos qu'il "ne faiblit pas, ne se fatigue pas" (Es 40,28) ? Et pourtant le texte dit "et il se reposa". Par conséquent, l'être humain, dont l'Écriture dit "c'est pour la misère qu'il est né" (Jb 5, 7) devrait comprendre combien grande est la nécessité pour lui de se reposer le Septième Jour.

Pesikta Rabbati 23, 5 - Mekilta der Ismaël, Bahodesh 7

13 Dieu prit les mesures des jours de la création, et n'en trouva aucun qui soit digne d'être sanctifié, sinon le Shabbat, au cours duquel il se reposa de tout son travail.

Pesikta Rabbati, 50, 2

4. Le repos des humains et de ce qui leur appartient

14 Il a déjà été posé que "ton serviteur et ta servante se reposent comme toi" (Dt 5, 14) ; donc on a déjà parlé du serviteur circoncis. A qui donc doivent être appliqués les mots "que reprenne vie le fils de ta servante" (Ex 23,12) ? Manifestement, à un serviteur incirconcis. "Et l'immigré" (ibid) se réfère à un prosélyte installé en Israël.

Talmud de Babylone, traité Yebamoth, 48b

15 Un Shabbat du Seigneur ton Dieu. Rabbi Tanhuma, d'autres disent : rabbi Eliezer au nom de rabbi Meir : ces mots signifient "fais Shabbat comme ton Dieu". De même que ton Dieu a cessé de prononcer [les paroles qui créèrent le monde], de même dois-tu cesser de prononcer [des mots qui n'ont aucun rapport avec le jour du Shabbat]. (...) Rabbi Aibu dit : cesse même de penser au travail. Rabbi Berekhiah raconte l'histoire d'un homme pieux qui alla se promener dans sa vigne pour voir de quoi elle avait besoin. Lorsqu'il vit une brèche dans la clôture, il décida de la réparer après le Shabbat. Puis il dit : puisque le projet de la réparer m'est venu pendant le Shabbat, je ne la réparerai jamais. Comment le Saint, Béni soit-Il, le récompensera-t-il ? Un câprier poussa et ferma la brèche, et du fruit du câprier il tira sa subsistance pour le reste de ses jours.

Pesikta Rabbati, 23, 3

16 Rabbi Yonathan ben Akinai, rabbi Yonathan ben Eleazar et rabbi Hanina ben Hama s'étant de nouveau réunis, on posa la question suivante : la Michnah enseigne : les travaux originaux sont au nombre de quarante moins un - à quoi correspondent ces travaux ? Rabbi Hanina ben Hama leur dit : Ils correspondent aux travaux exécutés dans le Tabernacle.

Talmud de Baylone, traité Shabbat, 49b

17 César dit à Rabbi Yehoshoua ben Hanania : « Pourquoi les mets du Shabbat exhalent-ils une odeur aussi agréable ? » Il lui dit : « Nous avons une épice, appelée Shabbat, que nous ajoutons à ces mets, et elle exhale une odeur agréable ». Il lui dit : « Donne-nous de cette épice ! » Il répondit : « A celui qui observe le Shabbat, elle peut servir, et pour celui qui n'observe pas le Shabbat, elle n'aura aucun effet. »

Talmud de Babylone, traité Shabbat, 119a

18 En Israël vivait un homme qui possédait une génisse avec laquelle il labourait ; mais il s'appauvrit et dut la vendre à un païen. Aussitôt, le païen laboura avec elle pendant les six jours de la semaine. Le jour du Shabbat, il la fit sortir pour labourer, mais elle se coucha sous le joug. Il eut beau la battre, elle ne bougea pas. Ce que voyant il alla vers le juif qui lui avait vendu la génisse, et lui dit :

- Tiens, reprends-la. Elle a une tare : j'ai beau la battre, elle ne bouge pas de sa place.

Le juif comprit que la réclamation du païen avait quelque chose à voir avec le Shabbat, parce que la génisse avait été habituée à se reposer ce jour-là. Il dit au païen :

- Viens, je vais la faire lever.

Lorsqu'il arriva vers la génisse, il lui parla à l'oreille :

- Génisse, génisse, tu sais que lorsque j'étais ton maître tu labourais six jours et tu pouvais te reposer le jour du Shabbat. Mais pour mes péchés tu es tombée dans les mains d'un païen, alors je te prie de te lever et de labourer.

Aussitôt elle se leva et laboura.

Le païen lui dit :

- Je t'en prie, reprends ta génisse ! Je ne veux pas devoir dépendre de toi pour qu'elle se lève et se mette au travail. Quoi qu'il en soit je ne te laisserai pas partir avant que tu m'aies dit ce que tu lui as glissé à l'oreille pour la faire lever et labourer. Parce que moi, je me suis fâché et je l'ai battue, et je n'en ai rien obtenu.

Le juif le calma et lui dit :

- Je n'ai fait usage ni de sorcellerie ni de conjurations ; mais voici ce que je lui ai dit - et il répéta ses paroles au païen.

Celui-ci fut stupéfié. Il dit : si une génisse qui ne parle ni ne comprend est capable de reconnaître son Créateur, ne devrais-je pas, moi qu'Il a fait à Son image, et à qui Il a donné l'intelligence, ne devrais-je pas reconnaître mon Créateur ?

Aussitôt il se convertit, étudia la Torah. On l'appela Johanan ben Torta [fils d'une génisse]. Et jusqu'à ce jour nos Maîtres citent la loi en son nom.

Pesikta Rabbati 14, 2

19 La Tossefta enseigne : il est interdit de lire à la lumière de la lampe de crainte qu'on ne penche la lampe. Rabbi Ishmael ben Elisha dit : je lirai et je ne pencherai pas la lampe. Une fois, il lut et voulut la pencher. Il dit alors : combien sont importantes les paroles des sages lorsqu'ils ont dit on ne lira pas à la lueur de la lampe !

Talmud de Babylone, traité Shabbat, 12b

20 Est-ce possible qu'un être humain fasse tout son travail en six jours ? Cela signifie simplement : repose-toi le jour du Shabbat comme si tout ton travail était fait. D'autres interprètent : repose-toi même de l'idée de labeur.

Mekhilta According to Rabbi Ishmaël, Bahodesh 7.

21 Rashi commente : "Tu auras fait tout ton travail : quand viendra le Shabbat, que ce soit à tes yeux comme si tout ton travail était fait, et que tu ne penses plus au travail."

Commentaire de Rashi à Ex 20, 9. Vol. II, Exode, p. 153

22 Regarde : tout ce qui a été créé pendant les six jours de la création a besoin d'être terminé : la moutarde doit être adoucie, la vesce doit être adoucie, le froment doit être moulu, et même l'homme doit être achevé.

Midrash Rabbah sur la Genèse, 23, 4.

23 Donner un repos supplémentaire aux animaux, pour qu'ils aient la possibilité de paître directement du sol.

Mekilta According to Rabbi Ishmael, Kaspá 3

24 On a enseigné : "Et vous veillerez à tout ce que je vous ai dit" (Ex 23, 13) : ceci inclut le repos des ustensiles.

Talmud de Babylone, traité Shabbat, 18a

25 Seuls les païens n'observent pas le Shabbat : "Les païens comptent le premier jour de la semaine, le second, le troisième... mais ils ne comptent pas le Shabbat comme un jour de repos.

Pesikta Rabbati 23, 1

5. La bénédiction

26 Dieu bénit le Septième Jour par la manne et le sanctifia par la manne. Il le bénit par la manne, puisque chaque jour de la semaine descendait une ration par personne, alors qu'à la veille du Shabbat il en descendit deux ; Il le sanctifia par la manne qui ne descendit pas du tout le jour du Shabbat.

Midrash Rabbah sur la Genèse, 11,2

27 Dieu ne ressemble pas aux rois ; ceux-ci partent en guerre, et tantôt ils accordent à leurs hommes un jour de repos, tantôt ils leur font des cadeaux pour les stimuler au combat - mais jamais ils ne feront de cadeaux un jour de repos. On ne récompense pas l'inaction ! Dieu au contraire octroie en même temps repos et gratification.

Midrash Rabbah sur la Genèse, 10, 9

28 Chaque Israélite y trouvait le goût qu'il préférait, car il est écrit : "Pendant ces quarante années le Seigneur ton Dieu a été avec toi, et tu n'as manqué de rien" (Dt 2, 7). Qu'est-ce à dire ? Quand quelqu'un souhaitait manger un mets particulier, il n'avait qu'à dire « Je voudrais un chapon gras », et dans sa bouche la manne prenait le goût du chapon (...). Rabbi Abba disait : ils n'avaient pas même besoin d'exprimer leur vœu, car Dieu accomplissait le désir de leur cœur.

Midrash Rabbah sur l'Exode, 25, 3

29 Il a béni le Septième Jour "à cause de la dépense".

Midrash Rabbah sur la Genèse, 11,3

30 On raconte l'histoire de ce tailleur qui, une veille de Shabbat a acheté à un prix de fou le seul poisson du marché - au nez et à la barbe d'un serviteur du gouverneur qui abandonna les enchères, trop élevées à son gré. Furieux de n'avoir pas de poisson pour son repas, le gouverneur en demande raison au serviteur qui lui amène le tailleur. Celui-ci s'explique et repart sans être inquiété. Comment le Saint, béni soit-il, récompensa-t-il le tailleur ? Il lui fit trouver dans le poisson une pierre précieuse magnifique, une perle, et avec l'argent de cette perle il se nourrit jusqu'à la fin de ses jours.

Pesikta Rabbati 23, 6

31 Rabbi Eliezer dit : Dieu bénit le Septième Jour à travers la lumière du Shabbat, comme je l'ai appris par moi-même. Il m'est arrivé une fois d'allumer la lampe de fête avant l'entrée du Shabbat, et, quand je suis revenu à la sortie du Shabbat, de la retrouver qui brillait encore sans qu'elle manquât d'huile.

Midrash Rabbah sur la Genèse, 11,2

6. Que fait-on le jour du Shabbat ?

32 Ne t'éloigne pas de l'arche de plus de deux milles coudées, pour avoir la possibilité de venir prier devant l'arche le jour du Shabbat.

Midrash Rabbah sur les Nombres, 2,9

33 Comment honoreras-tu le Shabbat ? par la lecture des Ecritures, par la récitation du Midrash, par la nourriture et la boisson, par le repos du corps et de l'esprit.

Tanna debe Eliyyah, 133

Références bibliographiques

MEKHILTA ACCORDING TO RABBI ISHMAEL. An Analytical Translation by Neusner, Jacob. Scholar Press, Atlanta, 1988. 2 vol.

MIDRASH ON PSALMS. Translated from the Hebrew and Aramaic by William G. Braude. Yale University Press, New Haven, 1959. 2 vol.

MIDRASH RABBAH. Translated into English under the Editorship of H. Freedman & M. Simon. Soncino Press, London, New York, Jerusalem, 1977. 5 vol.

OTIOT DE RABBI AKIVA. In : Beth Hamidrash, éd. A. Jellinek, t. III, Jérusalem, 1967.

PESIKTA RABBATI. Discourses for Feasts, Fasts, and Special Sabbaths. Translated from the Hebrew by William G. Braude. Edité par NEMOY, Leon, et alii. Yale Judaica Series, vol 18. Yale University Press, New Haven & London, 1968. 2 vol.

PIRQE DE RABBI ELIEZER. Traduit et annoté par M. A. Ouaknin et E. Smilévitch. Les Dix Paroles. Verdier, Paris, 1983. 376p.

THE MISHNAH. Art Scroll Mishnah Series. A new translation with a commentary Yad Avraham anthologized from talmudic sources and classic commentators. Seder Moed, vol Ia. Tractate Shabbos. Mesorah Publications Ltd, Brooklin, 1982. XX + 396p.

THE BAYLONIAN TALMUD. Translated into English with notes, glossary and indices under the editorship of I. Epstein. Soncino Press, London, 1978.

7. Ça peut se dire, Ça ne peut pas se faire

On dit qu'un mime sait tout faire.
C'est faux !
Un mime ne peut pas tout faire.

Exemple :
Un jour...
je devais mimer un personnage qui n'avait rien à faire...
Eh bien..., je n'ai rien pu faire !
Parce que ne rien faire, ça peut se dire.
Ça ne peut pas se faire !
En outre, je ne pouvais pas le dire que je ne pouvais rien faire,
parce que le personnage qui n'avait rien à faire...
en plus n'avait rien à dire !...

Le directeur de la salle me l'avait bien spécifié. Il m'avait dit :
- Pensez bien à ce que vous avez à faire !
C'est-à-dire, en fait : « Ne pensez à rien ! »
Et il avait ajouté :
- Surtout, ne le dites pas !
Et moi, je lui avais donné ma parole de mime que je ne dirais rien.

Je suis entré sur scène et j'ai commencé à ne rien faire... sans rien dire !
Ça n'a l'air de rien... mais il faut le faire... !
Il ne suffit pas de le dire...
Et paradoxalement, plus je ne faisais rien,
plus les gens, dans la salle, disaient :
- Qu'est-ce qu'il fait ?
Parce que le public..., lui, n'est pas fou !
Il voyait bien que je faisais quelque chose... mais comme c'était rien,
il se demandait ce que j'étais venu faire.

Les critiques, eux, par contre, voyaient bien que je ne faisais rien,
et que je le faisais bien !
Seulement, ils s'attendaient à plus.
Et moi qui déjà ne faisais rien, je ne pouvais pas faire moins.
Alors, au bout d'un moment, dans la salle,
les gens qui ne voyaient rien ont commencé à trouver à redire :
- Il pourrait au moins faire un geste, avoir un bon mouvement !
Ce que voyant...
j'ai fait le seul geste que pouvait se permettre quelqu'un qui n'a rien à faire...
sans que l'on puisse dire : « Il en fait trop ! »
J'ai fait... (Geste d'impuissance.)

Les gens :
- Qu'est-ce qu'il a dit ? Alors là, j'ai rompu le silence. J'ai dit :
- Mais je n'ai rien dit ! Qu'est-ce que j'avais dit là ! Le directeur :
- Rideau !
Non seulement je paye un mime à ne rien faire et il ne le fait pas !
Mais en plus, il ne tient pas sa parole, il parle ! Et il a ajouté :
- Tenez ! Vous n'êtes même pas bon à rien !
Le lendemain, dans la presse, qu'en ont dit les critiques ?
Eh bien, comme je n'avais rien fait, ils n'ont rien dit...
mais... en bien !

Raymond DEVOS